

25 Září 1933. **Volné Kozáctvo** Ročník VI.

137

25-го сентября 1933 г. 25-го вересня 1933 р.

ПРАГА PRAHA

ГОД ИЗДАНИЯ 6-ой РІК ВИДАННЯ 6-ий

Ю. Тинтон

СОДЕРЖАНИЕ.

1. S. O. S. (на французском, немецком и английском языках).
2. И. М. Назаров: На кургане (Verše).
3. В. Михалевич *⁂* (Verše).
4. И. К. Скубани: Набат (Verše).
5. Борис Кундрюцков: *⁂* (Verše).
6. С. Савицький: Кубанский гимн (Verše).
7. Петр Крюков: Проэкты гимна Казакии (Verše).

8. Казаки в русской неволе (Kozáci v rusském zajetí).
9. Трагедия Казачества (Tragedie Knzáctva).
10. Т. Стариков: Этапы борьбы Дона за свою самостоятельность (Etapy zápasu Dona za svou samostatnost).
11. Свидетельство врага (Svědectví nepřitele).
12. А. Ленивов: Полк. Евграф Грузинов (Plukovník Evgraf Gruzinov).
13. М. Голицын: После с'езда Академической YMCA в Жамберке (Po sjezdu Akademické YMCA v Žamberku).
14. Казачья эмиграция. (Kozácká emigrace).
15. В Казакии. (V Kozácku).

Почтовый ящик.

Лион. — А. Л. — Ответ — письмом. Привет.
София. — Ф. Б. — Получено. Привет.
Белград. — Н. Б. — Ответ — письмом. Привет.
Белград. — Н. Д. — Все послано. Привет.
Страконице. — Г. Л. — Получено. Привет.
Белград. — П. П. — Все получено. Печатать-ли и когда? Привет.
Скопле. — А. А. — Получено. Привет.
Дрвар. — И. И. — Получено. Привет.
Чикаго. — З. — Хорошо. Привет.
Париж. — И. Е. — Получено. Привет.
Княжевац. — И. Н. — Получено. Привет.
Галац. — А. Б. — Получено. Привет.
Лиль. Посылается. Привет.
Штитар. — Г. Ш. — Присланные Вами чеки не годятся. Другой раз присылайте международные почтовые купоны. Журнал Вам высылается. Привет.
Мальмо. — Д. Т. — Получено. Журнал посылается Привет.
София. — В. М. — Исполнено. Привет.
Братислава. — П. Б. — Получено. Привет.
Франция. — П. С. — Получено. Привет.
Чикаго. — В. П. — Исполнено. Привет.
В. Търново. — С. Г. — Получено. Привет.
Румыня. — И. К. — Получено. Привет.
Италия. — Н. П. — Получено. Привет.
Франция. — В. С. — Исполнено. Привет.

Гонорар не платится.

Непринятые к напечатанию рукописи не возвращаются.

Редакция не входит в переписку по поводу непринятых к напечатанию рукописей.

Представители журнала „Вольное Казачество — Вільне Козацтво“:

В Ч. С. Р.:

В БРНО: **Виктор Карпушкин.**
В БРАТИСЛАВЕ: **И. И. Безуглов.**

В ЮГОСЛАВИИ:

Н. М. Дмитренко — Београд.
А. Чекин. Крагуевац.
Г. В. Алферов — Мрамораk.
Д. Захаров. — Смедерево.
С. Бобришев. — Кочане.

В РУМЫНИИ:

В. П. Елисеев. M-eur Elisseeff, Cluj.
С. М. Маргушин. M-eur Margouchine. Bukarest V.
А. К. Бабков. M-eur Babkoff, Galatz.

В ПОЛЬШЕ:

С. Тулаев. — W. P. S. Tulajew. Wilno.

В БОЛГАРИИ:

П. Н. Кудинов. Александрово.
Н. Егоров. Лом.

ВО ФРАНЦИИ:

А. К. Ленивов. M-eur Lenivoff; Lyon.
Т. К. Хоруженко. M-eur Khoroujenko; Lyon-Vaise.
Г. В. Балабин. M-eur Balabine. Ugine.
С. Чепурной: M-eur Tchepournoï, Vichy.
Ив. Курило: M-eur Kourilo, Toulouse.

В СЕВ. АМЕРИКЕ:

А. Д. Аникушин. M-r Anikoushine. Cleveland, (U.S.A.).

В ЮЖНОЙ АМЕРИКЕ:

С. Савицький. S. Savytzky. Brasil.

НА ДАЛЬНЕМ ВОСТОКЕ:

И. Константинов. Харбин.

В ГЕРМАНИИ:

Г. А. Козловский. Berlin.

В БЕЛЬГИИ:

И. П. Егоров. Bruxelles.

Козачья — Наша цель

ВОЛЬНОЕ КОЗАЧЬЕ

ВІЛЬНЕ КАЗАЧЕСТВО

Наш девиз — Казачья воля

VOLNÉ KOZÁCTVO — LES COSAQUES LIBRES

Иллюстрированный двухнедельный журнал литературный и политический.

(Vychazí 10 a 25 každého měsíce).

Редактор: инж. **И. А. Билый.**

Редакция и администрация: Praha-Vinohrady, Hradecká, 2207 Tchécoslovaquie.

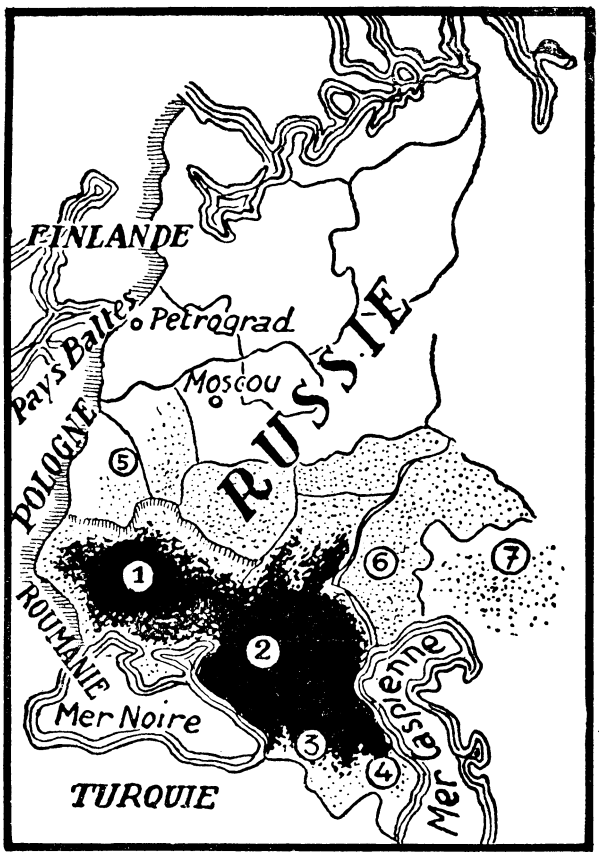
№ 137 *Понедельник, 25 сентября, 1933 = Понеділок, 25 вересня, 1933.* *№ 137*

S. O. S.

Des nouvelles terribles — une plus émouvante que l'autre — parviennent jusqu'à nous des régions cosaques. Les dirigeants de Moscou font perir les pays cosaques par la famine. La nation est menacée dans son existence même. Affaiblie par la terreur bolchévique des fusillements et deportations, pillée et moralement epuisée, la population des pays cosaques qui pourtant s'obstine à tenir tête contre les à agrésseurs, est à présent sacrifiée à une faminc organisée exprès par les Occupants. Car la famine sévit dans un pays qui jamais au cours de son histoire n'avait connu ce qu'était même une disette.

La situation présente des Cosaques, dans toute son horreur inouïe, fait paraître insignifiants tous les maux historiques. Les ravages de l'nvasion tartare pâlissent devant elle; la lutte d'un siècle des Cosaques contre les Turcs nous fait penser à des exercices sportifs militaires; les incursions des Tartares de Crimée apparaissent comme des escarmouches; même le coup formidable, porté par Pierre le Grand contre l'intégrité cosaque cède devant l'insistance impitoyable de l'oppression de Staline; et quant à la diffusion des Cosaques produite par les mesures prises par Catherine II, ses résultats ne sauraient être comparés avec ceux obtenus par la diffusion actuelle de la nation...

Or, les Cosaques ont survécu aux terreurs de l'invasion tartare. Quant aux guerres avec les Turcs, elles nous semblent aujourd'hui de n'avoir été rien qu'un exercice de bravoure pour les deux partis et ceci tout particulièrement pour les Cosaques. Nous les trouvous retablis après le coup porté par Pierre le Grand... Même le changement profond apporté pendant le règne de l'impératrice Catherine n'avait pu empêcher le peuple cosaque de reprendre peu de temps après ses forces. Mais de nos jours la situation étant des plus graves, les questions terribles se posent devant nous: les Cosaques peuvent — ils rester intacts après l'invasion



1. Ukraine. 2. et 6. Le pays des Cosaques. 3. Georgie. 4. Azerbaïdjan. 5. Ruthenie Blanche. 7. Kazakstan. („Le Matin" 30-VIII-1933).

du pays par les masses des paysans russes? Tiendront — ils ferme contre les assaults continuels et les conflits avec les dirigeants de Moscou? Le pays pourrait — il se remettre après l'effrayante oppression de toutes les minutes pratiquée par la politique moscovite des Staline et Molotoff? Verrons — nous les forces du peuple cosaque se redresser après la diffusion?..

Les Tartares des temps anciens faisaient,

bien entendu, les peuples conquis leur payer tribut (qui d'ailleurs n'était pas si grand que celui perçu par les „frères russes"); mais au moins ils ne colonisaient pas le pays. Quant aux Turcs „infidèles", il était un temps, où ils avaient même sauvé le Zaporogé. Le premier qui leva la main contre l'integrité des territoires cosaques, se fut Pierre le Grand, correligionnaire des Cosaques; et la Tsarine Catherine était la première qui avait commencé de coloniser les territoires des Cosaques Zaporogues par des gentilhommes russes, en les faisant propriétaires des domaines. Et voici que de nos jours le moujik russe, correligionnaire aussi, est mené par son „gouvernement populaire" de prendre aux Cosaques leurs terres. Pour que cette colonisation fut „efficace", on l'avait accompagnée d'exécutions et de déportations. Quand on vit que cela non-plus n'aidait pas à tuer l'esprit d'opposition, on arriva à inventer l'organisation de la famine...

La cruauté inhumaine dont les gouvernants de Moscou fout preuve en pays cosaques est telle qu'on se demande, si l'histoire en counaît quelque chose da semblabte? Il y eut des marches triomphales des barbares par les pays conquis qu'ils pillaient et dévastaient sans merci. Mais les anciens barbares avaient l'habitude de se retirer après avoir accompli leur oeuvre de destruction; tandis que les barbares modernes ne se contentent pas d'avoir pillé le pays et tourné les gens en esclaves. Ils restent là et font tout leur possible pour exterminer les Cosaques, en faisant des places vacantes pour les paysans russes.

Quelle est la raison de la famine parmi la population des pays cosaques? Pourquoi meurt de faim un peuple qui n'avait jamais manqué de vivres? Est-ce parce qu'il ne veut pas travailler? Ou bien les terres ne produisent plus?

Oh non, les Cosaques travaillent bien et les terres sont aussi fertiles que de tous les temps. Le fait est que cette famine est necessaire aux Occupants (pas pour eux-mêmes, cela va sans dire).

Les camarades de Moscou ont commencé leur oeuvre de ruine par l'introduction des impôts naturels et autres d'une hauteur excessive. Ensuite ils ont pris aux Cosaques les meilleures parts de leurs terres avec inventaire, mobile et immobile, pour les donner aux „kolhoses", fermes collectives où la majorité était formée des nouveaux-venus, „avides de pesséssion des terres cosaques". Et, tout cela se passait, accompagné d'exécutions et de déportations. A partir de l'année passée une nouvelle pratique fut introduite par les Occupants: c'est de confiscation de la récolte presque entière. C'est ce pillage inhumain qui est la raison immédiate de la famine. Dans la Russie même (Grande Russie) il n' y a point de famine; c'est là précisement qu'on mange ce pain qui est littéralement arraché aux gens affamés des pays cosaques.

Les bolchéviks avaient longtemps dissimulé la famine. Ils annoncent même maintenant que le stock de blé dans le pays etant pleinement suffisant, le surplus en peut être exporté à l'étranger. C'est vrai. Il y a assez de pain dans le pays, — seulement il n' y est pas pour tout le monde.

Malgré les efforts de dissimuler la vraie situation en pays cosaques, les nouvelles sur la famine pénétrent de plus en plus dans la presse etrangère. Ces nouvelles sont apportées par des rares réfugiés qui se sauvent du Paradis des Soviets ou plus souvent par des touristes étrangers; par les correspondants des journaux et revues étrangères qui, en parlent et enfin des informations détaillees sont données dans les rapports des diplomates et consuls séjournant dans l'Union Soviétique. Or, toutes ces informations permettent d'établir avec la plus grande certitude l'effroyable tableau de la famine. Le „Matin" (dans le numéro du 30 Août) publie une carte des, régions visitées par la famine, où les parties les plus attaquées par la calamité sout marquées de noir. Or, nous en apprenons que dans les pays cosaques la famine sévit avec le plus de violence — tout y est noir! Ensuite nous apercevons que les régions noires et noirâtres pâlissent de plus en plus tournant au blanc à mesure qu'elles se rapprochent de Grande Russie: comme il était déjà mentionné, il n' y a là aucune famine.

La situation désesperée des affa més s'aggrave par le fait que les Occupants. ne reconnaissent, aucune famine. Les émigrés cosaques ne peuvent pas porter même le secours minime, qu'ils seraient en état de faire; s car toutes relations avec les émigrés sout persecutées rigoureusement.

La situation est compliquée de plus par l'état des rapports internationaux. Les états d'Europe ne pouvant parvenir à établir une certaine entente, tour à tour se mettent à „jouer" avec les Bolchéviks. Pendant dix ans l'Allemagne jouait contre la France; à présent c'est la France qui commence sejeu, en s'efforçant de gagner pour sou parti l'épouvantail de Moscou contre l'Allemagne. Il est probacle que l'Amérique contre le Iapon soit le joueur suivant...

La situation de notre patrie et les relations établies à l'extérieur poussent les Cosaques vers un seul but: quel qu'en soit le prix, faire poser à l'ordre du jour la question de libération urgente des pays cosaques. Nul prix, nul sacrifice ne serait pas grand en comparaison avec le prix et les sacrifices qui sont actuellement apportés aux Occupants de Moscou.

Nos voix sont faibles; mais si désespéré que soit notre appel, nous nous adressons cependant à tous ceux qui ont de la compassion dans leurs coeurs, avec notre cri de douleur: Au secours! S. O. S.

S. O. S.

Ensetzliche Nachrichten — eine furchtbarer als die andere — gelangen zu uns aus unserem Lande. Die Moskauer Regierung hat die gesammten Kosaken-Länder zu unglaublicher Hungernot gebracht. So weit ist es damit gekommen, dass jetzt dem ganzen Volke unmittelbares Verkommen droht. Beraubt und abgeplündert, geschwächt von dem bolschewistischen Terror, moralisch erschöpft und doch ohne die Köpfe unter das Joch zu beugen, wird die kosakische Bevölkerung nun mit künstlich organisiertem Hunger ausgerottet. Es stirbt an Hunger ein Volk, das nie in seiner Geschichte gekannt hat, was Hunger ist.

Die jetzige Lage des Kosakentums ist so grauenhaft, dass im Vergleich damit alle die überlebten Elende unbedeutend erscheinen. Der hundertjährige Kampf der Kosaken mit den Türken nimmt sich als blosser Scherz aus; die Ueberfälle der Krim-Tataren scheinen nur noch kleine Zusammenstösse gewesen zu sein; auch der grausame Schlag, dass Peter der Grosse der Kosaken-Freiheit verursachte, könnte nicht mehr mit Stalin's beständiger Bedrückung wetteifern, während die Massregeln der zerstreuten Ansiedelung von der Kaiserin Katharina in Leben berufen, scheinen uns mässig gegen das titanische Zerbrökeln der nationalen Kräfte, welches gegenwärtig getrieben wird.

Die Kosaken haben den Einbruch der Tataren überlebt. Was die Türken anbetrifft, so sind wir geneigt diese Türkisch-Kosakischen Kämpfe für etwas wie Militärübungen betrachten; insbesondere war das der Fall für die Kosaken... Später hat sich das Kosakentum auch nach Peter's kräftigem Schlag erholt. Sogar nach den Massregeln Katharina's haben sich die nationalen Kräfte allmählich wieder gesammelt...

Doch grauenvoll und drohend stellen sich jetzt die Fragen: Ob die Kosaken den Einbruch der russischen Bauern und Arbeitern überleben können? Ob das Kosakentum die beständige Konflikte und Zusammenstösse mit den Moskauer Okkupanten ertragen wird? Ob das Land sich von dem immer lastendem Druck erheben wird? Ob sich die nationalen Kräfte nach der katastrophischen Auseinanderzerstreuung wieder sammlen werden?.. .

Die Tataren haben freilich das ganze Volk tribut — verpflichtet gemacht, (obwohl nicht so ungemein, wie es jetzt die „russischen Brüder" tun) aber sie haben nie die kosakischen Länder kolonisieren wollen... Was Türken betrifft, so gab es eine Zeit, wo sie sogar das Saporoghe retteten. Wer der erste seine Hand auf's kosakische Land gelegt hat, war der Zar Peter. Später war es die Kaiserin Katharina, welche die

S. O. S.

Terrible news — one more terrific than the other — are reaching us from our mother-country. Muscovian occupants are starving the Cossacks. The nation is in danger of immediate starvation. Robbed and plundered, weakened by unrelenting terror of shoots and deportations, morally exhausted, but yet not yielding to the invaders, the Cossacks are now tried by famine that was consciously organized by the red occupants. People are dying of hunger in a country which throughout her history never knew what shortage of food meant.

The horror of the present situation makes all hardships of the past seem insignificant. Indeed, the terrors of the Tartar invasion appear pale, when we look on them keeping in mind the actual disaster; the fights of the Cossacks with the Turks that lasted hundred years are nothing but good sport when compared with the misery of our days. It is as trifling that we consider now the irruptions of the Crimean Tartars. Nor could the terrific blow that Peter the Great made to Cossacks' freedom be put on the same level with the constant oppression of Staline's system. As to the dispersion of the Cossacks performed during the reign of Catherine, its results can be said to have been almost minimal, when taken in comparison with the present dispersion...

The Cossacks survived the Tartar invasion. As to the fight with the Turks, we are now inclined to regard it in the light of historic remoteness as something like a field -day; especially so has it been for the Cossacks. Further they too have recovered after Peter's blow and their dispersed forces were reassembled after Catherine's reign. But now dreadful apprehensions and sinister doubts are worrying us: Could the Cossacks survive these invasions of russian new-comers? Can they hold out the continual fights with the Muscovian occupants? How would cossack countries bear the unmerciful pressure? Would Cossacks be able to reassemble their scattered forces?

The Tartars have, certainly, collected tax (although by far smaller as that collected by the „Russian brethren") — but they left alone cossack lands. As to the Turks, there has been a time, when they saved the Zaporoshe.

The first who laid his hand on cossack territory has been no other than the Tsar Peter the Great, who belonged to the same religion as did the Cossacks. Later on it's the Tsarine Catherine that has started the colonization of cossack territories by russian gentlefolk. And presently these are again russian peasants, people of the same religion, who under the guide of their na-

kosakischen Länder des Saporoghe mit russischen Gutsbesitzern kolonisierte. In der letzten Zeit aber russische Bauern, unter Führung ihrer Volks-Regierung kolonisieren die Kosaken-Länder. Damit diese Kolonisation „wirksam" ist, wurde sie von massenhaften Verbannungen und Todesurteile der Kosaken begleitet. Wenn auch dies wenig half, kam man auf den Gedanken, das sträubige Land mit Hunger gehorsam zu machen.

Die unmenschliche Grausamkeit dieser Vorfahren der Moskauer Regierung im Kosakenlande ist wohl etwas noch nicht dagewesenes in der ganzen Geschichte der Menschheit. Zwar wissen wir Beispiele von Triumphzügen der Barbaren durch zerstrümmerte Länder die sie erobert hatten. Doch die Barbaren verliessen schliesslich immer das ruinierte Land. Während moderne Barbaren, nachdem sie alles geplündert und Sklaven aus den Leuten gemacht hatten, keineswegs fortziehen, sondern im Gegenteil da bleiben, um das kosakische Element gänzlich zu vernichten und das Land für die russischen Einsiedler frei zu machen.

Warum hungert gegenwärtig die Bevölkerung des Kosakenlandes? Weshalb hungert ein Volk das nie Mangel kannte? Ist es, weil es nicht arbeiten mag? Oder ist der Boden unfruchtbar geworden? — Nein! Die Leute arbeiten tüchtig und der Boden gebärt wie immer. Aber diesen Hunger brauchen die Okkupanten (selbstverständlich, nicht für sich.).

Die Moskauer Genossen haben ihr Werk damit angefangen die Kosakenländer mit unmässig hohen Natur-Steuern und anderen Zinsen zu ruinieren. Dann haben sie ihnen bessere Länder sammt dem ganzen lebendigen und toten Inventar für die „Kolkhosy" (kollektive Landwirtschaften) in Beschlag genommen, für fremde Zugewanderte, „gierig nach der kosakischen Erde". Das alles wurde fortgesetzt, mit endlosen Verbannungen und Todesurteile im Hintergrund. Vom vorigen Jahre ab begann man aber den Kosaken beinahe die ganze Ernte zu entnehmen. Und in diesem unmenschlichen Raube liegt ohne Zweifel die Ursache der Hungernot. In Russland selbst (Gross-Russland) giebt es jetzt kein Hunger. Da wird eben das Brot verzehrt, welches buchstäblich vom Munde weg den hungernden fortgerissen war.

Die Hungernot war längere Zeit von den Bolscheviken verheimlicht. Auch jetzt wird es erklärt im Lande gäbe es genug Korn-Vorräte und das sogar davon welches ins Ausland exportiert werden könne. Oh ja, das ist wahr, es giebt Brot genug, aber nicht jedermann darf davon essen.

Obwohl, wie gesagt, die wirkliche Situation von den Okkupanten immerfort verheimlicht wird, dringen doch Nachrichten vom Hunger öfter ins Ausland. Diese Nachtional rule are driving the Cossacks out of their own places. To make the colonization effective, the authorities were accompanying their proceedings with no end of shootings and deportations. When all this failed to kill the spirit of protest among people, a scheme of starving the population has been thought out.

The inhuman cruelty of the red conquerors in cossack lands is, perhaps, something unique in all history of mankind. Of course, we do remember triumphal marches through the conquered lands of barbaric hordes bearing ruin and devastation. Yet the Barbars used to retire after having done their work, while modern Barbars remain in the plundered country, after having enslaved it and do their best to exterminate all native elements in order to make vacant places for russian new comers.

Why are inhabitants of cossack lands starving? Why are famishing a nation that did never know what it was to be famished? Is it that people dou't want to work? Or else is it that the soil does not produce any more? No, people are working hard and the soil is still fertile. The point is that this famine is wanted by the occupants (not for themselves, to be sure.)

Muscovian comrades began their work of ruining cossack lands by imposing on them excessive taxes and contributions. Afterwards the best parts of arable land with its stock, living and dead, were confiscated for the sovietic collective farms (colkhose) where the majority are newcomers, people „eager to get cossack soil". This continued, with endless shootings and deportations in the background. From last year onwards the authorities began the practice of snatching off the whole of the harvest. This inhuman robbing practically caused the famine. In Great Russia there is no hunger. It's precisely there that the bread is eaten which has been snatched off the hungry people in cossack lands.

The Bolsheviks during a long time concealed the famine. They are pretending even now that the state has plenty of corn and that its surplus can be exported abroad. True enough, there is bread to be had, yet not every one is allowed to eat it.

In spite of all done to keep back the real state of things, pieces of news about the terrible disaster are from time to time penetrating abroad. They are brought partly by fugitives from the Sovietic Paradise, partly by foreign travellers and also by correspondents of various reoiews from the sovietic

richten werden von Flüchtlingen aus dem Soviet-Paradies gebracht, von Turisten, die Russland besuchten; sie werden von Korrespondenten verschiedener ausländischer Zeitschriften aus Moskau übergegeben und gelangen auch zur Kenntniss durch die Berichte diplomatischer Vertreter in der Sowiet-Union. Aus allen diesen Informationen lässt sich das greuliche Bild des Hungerelends völlig glaubenswürdig festzustellen. Im Pariser „Matin" (vom 30. August 1933) erschien sogar eine Karte der Verbreitung der Hungerkalamität, wo schwarz die hungernden Gebiete angegeben sind. Und es fällt sofort ins Auge, dass die schwärzesten von allen eben die Kosakenländer sind! Weiter ist es zu beobachten wie die schwarzen und schwarz-grauen Abteile allmählich verblassen und endlich ganz weiss werden, wenn sie zu Gross-Russland näher kommen — wie gesagt, es giebt da keine Hungernot.

Die ensetzliche Lage der hungernden Gebiete wird dadurch verschlimmert, dass die Behörde gar keinen Hunger erkennen. Deshalb können die kosakischen Emigrante auch nicht die geringe Hilfe erweisen, welche sie im Stande zu leisten wären: denn jedes Verkehr mit dem Auslande wird da aufs grausamste verfolgt.

Die Situation wird kompliziert auch noch durch die jetzige internationale Konjunktur. Europäische Staate denen es nicht gelingt ein ständiges Übereinkommen zu schaffen, „spielen" der Reihe nach mit den Bolschewiken. Zehn Jahre hindurch hat Deutschland gegen Frankreich gespielt; nun beginnt Frankreich zu spielen indem es alles thut um die Moskauer Scheuche auf seine Seite gegen Deutschland zu gewinnen. Möglicherweise, wird der folgende Spieler Nord-Amerika gegen Japan sein...

Für die Kosaken giebt es nur ein Ausweg und nämlich: für jeden Preis die Frage der Befreiung der Kosakenländer auf die Tagesordnung zu bringen. Jeder Preis und jedes Opfer dafür erscheint klein im Vergleich mit den Opfern die heutzutage an Moskau gebracht werden.

Was aber schreckliches Hungerelend selbst anbetrifft, so, wie schwach unsere Stimme nicht sei, wie hoffnungslos unser Anruf erscheinen möge, wenden wir uns doch an alle die Mitgefühl in ihren Herzen hegen und als Menschen zu Menschen rufen in unserer Not: Hilfe!

S. O. S.

union. Detailed informations are also given in their reports by diplomatic representants and consuls accredited in the Sovietic Union.

All these informations are making a perfectly undubitable picture of famine. The Parisian „Matin" (N from August the 30th.) has published a map of the famine. The areas affected are coloured black. We perceive that the cossack lands are the most hunger-stricken-they are all black! The map shows how black and blackish-grey areas become by degrees paler and finally turn into white, when nearing the confines of Great-Russia — no famine there, as was already stated.

The situation is made worse by the fact that the famine is not acknowledged. Cossack emigrants are prevented from giving effect even to such small help, as their restrained means would permit. But it is impossible, for every kind of relation with the refugees brings about severe persecution.

The actual state of things throughout the world is, too, complicating this bad case. European states that are unable to come to an agreement are by turn „playing" with the Bolsheviks. It has been Germany that played during ten years against France; now it's France that begins to „play," trying to win on her side the muscovian bug-bear against Germany. The next to play may probably be America against Japan...

The situation in our mother-country and the circumstances abroad make the Cossacks aspire to one thing only: the question of liberating cossack lands has to be put on the order of the day, at whatever price it may be. Each price, in fact, would be small in comparison with the titanic sacrifices that are now brought.

Our voice is weak; this appeal seems to be past hope. All the same we venture to address all those that have human sympathy left alive in their hearts with our desperate: Help!

S. O. S.

Вольные казаки

должны широко познакомить иностранную прессу с содержанием передовой статьи прошлого номера нашего журнала: „Угроза Казачеству голодом", помещаемую в настоящем номере на французском, немецком и английском языках.

И. М. Наваров. *(Югославия).*

На кургане.

В апреле мы вернули снова
Наш Дон из рук большевика,
В июле ж, помнится шестого,
Я прибыл в хутор из полка.
В ту пору раз в неодолимой
Жаре дышала степь огнем,
А я с охотничьим ружьем
И рябым понтером Фатимой
Стрелял в „толоке“ стрепетов.
Была охота не из важных —
Я мазал несколько разов...
Но двух убил... И усача
Чуть не свалил, но с плеча
Не надо было бы стрелять
Да взять прицел немного ниже —
Не полетел бы „помирать“
Он за пятнадцать верст, а ближе.
Под вечер от своих юртов
Я в глушь к Гремучему забился,
А там и вовсе заблудился
В калмыцких балках... Меж скирдов
Каких то шел... Кругом — ни звука,
Ни человека, ни жилья.
Поджала хвост, я вижу, сука —
Волков боится... Ну, Илья,
Подумал я, домой далеко
Да и куда, не знаю сам, —
Ночуем тут, в степи широкой
На страх... байбакам и волкам.
Гляжу — курган... Едрены палки —
Коль если даже помирать,
Дак... на кургане, а не в балке...
И на кургане лег я спать.
Ночь была на диво:
Прямо надо мной
„Висажар“ искрился,
Как костер степной;
„Крест“ горит; „Телега“
На боку лежит,
А вокруг все тихо —
Степь родная спит...
Ну, уснул я, тоже,
Как святой Мирон.
И вот тут то, братцы,
Мне приснился сон:
— Слышу я как будто
Задрожал курган —
Из кургана вышел
Басурманский хан...
Пистолет с нарезкой
В черной кобуре
И в камнях кривая
Шашка при бедре.
„Будь здоров, станичник!“
Хан сказал и стал.
„Здравия желаю“,
Я в ответ сказал...
„Ну, а чей ты будешь —
Толком говори —
Времени имеем
Ровно до зари...“
Я сказал, кто дед мой
И кто прадед был,
Где отец мой тоже
И кому служил;
Рассказал про войны
И дела дедов...
И в конце про нашу
Про войну и кровь,
Что лилась по степи
Этою весной
Под раскаты грома
В дали степовой;
Как дрались мы грозно,
Но не все дрались —
Многие из наших
Ихним „пердались“
И пошли на нас же
В красной рати тьмы...
Вот за то и волю
Чуть не сдали мы...
„Знаю я“, сказал мне
Басурманский хан.
И опять как будто
Вздрогнул весь курган...
„Сам страдал я много
В этот черный год
За родные степи
И за свой народ...
Ан видал и ваших
Казаков орлов,
Как безумно лили
Огневую кровь...
И вот тут в могилке,
Как сосед со мной,
Спит один из ваших
Степовой герой...
Про него скажу я,
Чтоб узнал народ
И прославил в песнях
Богатырский род...
Был туман под вечер
Раннею весной —
Низко тучи висли
Серой пеленой;
Таял снег в ложбинах,
Искрилась вода,
Ветер был холодный
С севера тогда
И везде по степи
Будто дьявол дул...
Слышался далекий
Орудийний гул...
Вижу, скачет всадник
На коне гнедом,
А за ним в догонку
Семеро следом —
Без погон, большие,
Вислые на взгляд
И на шапках звезды
Красные горят.
Не робеет, вижу,
Удалец — в налет
На скаку в проклятых
Из винтовки бьет.
Конь под ним калмыцкий —
Чудо аргамак —
Не догнать орла бы
Воронам никак,
Ан шальная пуля
Вскинула огонь
И упал с разгона
Богатырский конь...
Приподнялся всадник,
На колено стал
И двоих с винтовки
С двух ударов снял.
Пятеро на землю
Спешились с коней
И ползут, как змеи...
Пять проклятых змей...
Не робеет витязь —
За конем лежит
И одна винтовка
Пятерым грозит.
Двух других убил он
С метких пуль своих —
Три змеи осталось
Из семи у них,
Но ползут, стреляя
Будто из земли,
И к орлу степному
Близко подползли.
„Ей, товарищ, сдайся!“
Закричал один...
„Не сдаются наши!“
Крикнул паладин
И винтовку вскинул
Лишь еще грозней
И за пулей пулю
Шлет он в лютых змей.
„Ей, товарищ, сдайся“
Закричал другой...
„Всех побью проклятых“,
Отвечал герой —
И опять стреляет,
И опять грозой
Закипел меж ними
Богатырский бой.
„Ну, сдавайся, што-ли“,
Третий крикнул враг...
„Нету сдачи в смертном
Бое на степях“...
Так и дальше грозный
Бой, как буря, шел...
Восемь раз был ранен
Молодой орел,
Но стрелял и бился
Страшен, как гроза,
И лишь с пулей в сердце

Он закрыл глаза...
Тут его случайно
„Белые“ нашли
И в могилку эту
Бросив, погребли...
Вон могилка — видишь!
Указал мне хан, —
За дорогой к балке,
Где растет бурьян...“
Посмотрел я зорко
В направленьи том —
Вижу, чуть мыреет
На могилке холм...
„Ну прощай, станичник!“
Тихо хан сказал
И за третьим разом
Задрожал курган...
Я проснулся, вижу —
Чуть горит рассвет,
Но со мною хана
На кургане нет...

***

Но, удивительно, где спал
И хана видел я, как ныне —
Его и прежде я видал
Таким же точно на картине,
Но, удивительно, что тут,
Где указал он, близ кургана,
Нашел могилку я... Цветут
На ней цветы... Из-за бурьяна
Чуть виден крест... К земле сырой
Он наклонился — как рыдает...
И надпись взор едва читает:
Гордей Кудинов... Боже мой! —
Я задрожал, как лист озимый
И чуть на землю не упал...
Ведь это брат... Мой брат родимый
В могилке брошеной лежал...
А мы то думали — гадали,
Что так, без вести, сгинул он —
В плену ли был у красной гали
Иль, может, принял „их“ закон...
Чего не думали... С расспросом
По всем летали хуторам,
И знахарь, цыган на Курносом
Гадал на картах — „подармам“ —
Не помогло и это нам,
Узнали лишь, что под Гремучим
Отряд был выслан... В нем и брат
Потом в раз'езде был летучем
И был в дозоре, но назад
Он не вернулся из дозора...
С тех пор не месяц и не два
О нем ни слова, ни позора
Не доносила нам молва...
И кто бы знал, что тут убитый,
Где без конца и края ширь,
Лежит он, всеми позабытый,
Земли родимой богатырь...
Заплакал я, об'ят печалью,
В рыданьях землю целовал...
А брат... Как знать...
За звездной далью
И он, быть может, там рыдал...
Перевезли мы тело брата
И восемь ран на нем нашли
И пулю в сердце... Так орлы
Хранят страну от супостата...
С тех пор о нем везде на Дону
Поются песни в хуторах,
Его портреты, как икону,
Ребята носят в кобурах,
О нем красавицы мечтают,
Он грозной славой окружон
И все в Великом Войске знают,
С каким геройством умер он...

Вероніка Михалевич.

* * *

Там далеко милі, милі
Дніпрові гуляють хвилі;
Там у літні ночі білі
Вітри віють сизокрилі.
Там виходив погуляти місяць ясний,
проминистий,
І вслухався він, як стогне Дніпр холодний,
серебристий.
Раз він скликав зорі ясні, щоб у зірок
запитати,
Через що Дніпру старому так доводиться
стогнати.
І сказав він: діти любі, на землі повстало лихо;
Припадіть на землю, милі, ви росою тихо, тихо.
І пізнали ясні зорі,
Що старий Дніпро у горі,
Що кати теперь панують
Над привільними степами,
Що нарід вони катують,
Козаків зовуть рабами,
Що на грунті України
Грізні виросли руїни...
До схід сонця ясні зорі у небо сховались,
А на ранок над землею хмари розіслались...
Там далеко милі, милі
Дніпрові гуляють хвилі;
Там у ночі ясні, білі
Вітри плачуть сизокрилі...
Більш на землю ясні зорі не спадають
І навколо більш про неї не питають;
Тильки місяць опівночі в Днипро зазирає —
Вслухается, як на землі сурма смерти грає...

И. К. Скубани. *(Румыния).*

НАБАТ.

Бейте набат!.. Вымирает Кубань!..
Голод свирепствует в нашей стране —
Жадно сбирает он щедрую дань,
Шествуя в страшной, костлявой броне.

Бейте набат!.. Колокольный трезвон
Вестью печальною ввысь полетит —
Пусть разнесется мучительный стон
Тех, кто на горне страданий горит.

Слышите этот кошмарный напев?
Кровью казацкой упился вампир...
Где-же Божественный праведный гнев,
Что-же молчит заколдованный мир?

Разве возможно, чтоб Край погибал?
Разве допустит до этого Бог?
Мало-ль казак подневольный страдал
Вынес он горя, беды и тревог?

Подлым тираном казак угнетен,
Он обездолен и нищенски гол,
Право его и священный закон
Грубо похитил сплошной произвол.

Все изменилось, где спели хлеба,
Мрачно чернеет пустынная степь,
Воля погибла — Кубани дитя
Тесно сдавила кандальная цепь...

Гибнет Кубань... Миллионы людей...
Голод и смерть никого не щадят...
Бейте-же в колокол гулкий сильней,
Бейте тревожно-призывный набат!

6-IX-1933.

Борис Кундрюцков. (†).

* * *

Рвались над Доном шрапнели,
Гибли станицы в огне —
Разве ж бороться не смели
Мы на родимой земле?..

Разве ж наш розум и воля
Рабства признали б ярмо —
Значит, нам Дикое Поле
Бросить было суждено?..

Чтобы, набравшися силы,
С нашей идеей пришли
Те, чьих когда то могилы
Предков в степях залегли?..

Те, чьих на плаху прадеды
Голову молча несли,
Те, кто за Волю победы
В славный венок заплели?..

Разве бороться не смели
Мы за родимую степь? —
Рвались над Доном шрапнели,
Скоро порвется и цепь...

С Богом, казаченьки, с Богом
В бой мы кровавый пойдем —
Нашей казачьей дорогой
Снова свободу вернем...

С. Савицький. *(Бразилія).*

КУБАНСЬКИЙ ГИМН.

(Проєкт).

Кубань — краса, країна волі,
Козацьких лицарів земля,
У грізний час нас клич до зброї —
Нам мила слава й честь твоя.
За Твою честь, і славу, і волю
Станем дружно стальною стіною.
З сусідом хочем в мирі жити —
Пошли, о, Боже, мир в наш Край!

Коли ж захочуть полонити
З мечем в руках Тебе, Кубань,
За Твою честь, і славу, і волю
Станем дружно стальною стіною.
Широкий степ й високі гори,
Твоя в лісах, Кубань, вода
Нам ліком є на всяке горе;
Без Тебе нам, Кубань, біда.
За Твою честь, і славу, і волю
Станем дружно стальною стіною.

Петр Крюков. *(Франция).*

ГИМН КАЗАКИИ.

(Проэкты)

I.

Богу Великому — Слава!
Вольной Казакии — Слава!
Проснись же, Казачий Народ!
За Волю и Долю — вперед!

Слава — станицам, Казачьим Войскам!
Слава — ватагам и всем казакам!
Проснись же, Казачий Народ!
За Волю и Долю — вперед!

II.

Богу Великому — Слава!
В Нем — наш извечный оплот!
Вольной Казакии — Слава!
Встань же, Казачий Народ!
Слава — станицам, Казачьим Войскам!
Слава — ватагам и всем куреням!
Встань же, Казачий Народ!
За Волю и Долю — вперед!

III.

Богу Великому слава!
В Нем наш извечный оплот.
Вольной Казакии слава!..
Встань же, казачий народ!!!

Сине-малиново-желтый
Стяг — древней Воли залог!
Встань же, народ пробужденный —
С нами Великий наш Бог!!!

IV.

(Переделка старого проэкта).

Мы вольные люди! Мы рабства не знаем!
Мы мира хотим и для мира всего!
Всему человечеству Воли желаем, —
Для нас-же: Казакия — прежде всего!
За Волю, за братство, за равенство, славу,
За честь вековую казачью свою —
В час грозный развернем мы мощную лаву:
Умрем за Казакию гордо в бою.

Пятнадцать лет тому назад.

Большой Войсковой Круг В. В. Д. 28 сентября (15-го по ст. ст.) 1918 года принял Основные Законы — Конституцию — В. В. Д., первая статья которой гласит:

Всевеликое Войско Донское есть самостоятельное Государство, основанное на началах народоправства.

— Конституцию эту признавали и признают все донские казаки, за исключением ... Донского Атамана.

Казачество в русской неволе.

В конце 1917 и в начале 1918 г. Казачество колебалось, нужно ли ему браться за оружие для защиты своих земель от „братьев русских". Эти колебания казачьей массы были причиной сравнительно легкого завоевания большевиками Казачьих Земель зимою 1917-1918 г. Потом Казачество два с половиною года вело кровавую борьбу за то, чтобы не допустить на своей земле господства новой русской власти. Благодаря предательству со стороны части своих же „вождей", Казачество впуталось в борьбу русских людей между собою и войну проиграло.

Теперь, уже в эмиграции, „русские казаки" снова и снова зовут Казачество на борьбу не за свои Края, а за „матушку Россию" и при этом всячески стараются убедить казаков в том, что в порабощении Казачества русский народ не винен, что Казачество душат только большевики.

Мы категорически утверждаем противное: весь русский народ принял прямое участие в завоевании Казачьих Земель, весь русский народ уже 13 лет буквально высасывает соки из трудового казачьего населения; русский народ сравнительно хорошо живет за счет труда Казачества, Украины, Поволжья, Сибири, Кавказа и Туркестана. Мы утверждаем, что и так называемая коллективизация сельского хозяйства введена с исключительной целью более удобного, массового выколачивания продуктов питания для ненасытной Москвы, для московских рабочих, для московской армии, для московской интеллигенции.

Подумайте хорошенько и спокойно (и без уверток) ответьте на вопросы: из кого составляются сотни тысяч чиновничества СССР, именуемого комиссарами. служащими ГПУ, служащими на фабриках, на заводах, в кооперации, в многочисленном аппарате финансового управления, на железных дорогах, на почте, в школах учителями, большевицкими офицерами в в русской красной армии и во флоте, в многочисленных заграничных торговых и дипломатических делегациях и т. д.? Кто эти старшие мастера на фабриках и заводах, в депо железных дорог, в угольных копях и на различных рудниках? Из кого составляется многочисленное чиновничество на Казачьих Землях?

Скажите прямо, кто пользуется в России правом на паек, на паек казенный, так сказать? Подсчитайте хорошенько, сколько миллионов этих чиновников, офицеров, комиссаров, старших рабочик, служащих различных многочисленных учреждений современной России наберется в СССР, и сколько для них надо выдать ежедневно, не забудьте — ежедневно! пайков пищи, топлива и т. д.?!

Эта колоссальная армия русских солдат, русских офицеров, русских чиновников, русских рабочих (это совсем неважно, как они там называются — их превосходительства или товарищи комиссары, или еще там как-нибудь) ежедневно с'едает десятки миллионов пудов хлеба...

Скажите, за 15 лет существования большевицкой власти, слыхали-ли вы хотя об одном серьезном народном восстании русских людей против большевицкой власти? Слыхали-ли вы о таких восстаниях, какими бурлили Казачьи Земли, Украина, Сибирь, Туркестан, Кавказ? Нет не слыхали, ибо господствующая нация не имеет никакого повода для восстания против самой себя!!!

Вспомните, в каких районах был голод в 1921 году?

Ну, а теперь, в 1933 г., какие районы снова и снова голодают? Посмотрите на ту карту, которую мы помещаем на первой странице нашего журнала и на этой карте вы ясно увидите, что голодают снова нерусские районы СССР! А ведь эту карту создали не мы...

Русская эмиграция поднимает шум около голода и при этом говорит неправду. Да, сознательно говорит неправду, когда утверждает, что голодает русский народ! Эта эмиграция, ради своих интересов, бессовестно только примазывается к невероятным страданиям Казачества и Украины... Голод казаков и украинцев эта эмиграция выдает за голод русского народа. Не в интересах этой эмиграции, очевидно, говорить правду! А правда заключается в том, что сам русский народ живет преимущественно за счет труда других народов. Русская эмиграция совершенно сознательно в своих газетах и журналах, на своих собраниях поднимает шум и крик о голоде русского народа, дабы закрыть истинное положение вещей, заключающееся в том, что русский народ живет на самом деле не так уж плохо... За счет страданий и труда покоренных ими народов...

Разберемся в этом вопросе.

Вот русская газета „Правда" сообщает, что

„сейчас (конец августа 1933 г.) ежедневно пред'является к погрузке 15—16 тысяч вагонов хлеба".

15-16 тысяч вагонов — это значит 15-16 миллионов пудов. И это ежедневно! Комиссар Л. Троцкий еще в 1918 г. месячную потребность целой Великороссии в хлебе определял приблизительно таким количеством хлеба. И вот Сов. Россия с покоренных ею народов ежедневно берет такое количество хлеба, которое ей, Великороссии, необходимо для питания в течение целого месяца.

Так нынешняя Россия буквально и неприкрыто грабит подвластные ей народы ради своего насыщения и обогащения. И повергает Казачество и Украину в страшные муки голода...

Недавно один проворный иностранец с целой свитой смотался в СССР. Посетил Одессу, Киев, Харьков Ростов, Москву и теперь распространяет, что никакого голода в СССР нет, что там население растет экономически и культур-

но... Сами большевики всячески скрывают голод от глаз культурного мира. Русские большевики просто об'являют: никакого голода нет. Несмотря на это, сообщения о голоде проскакивают даже в большевицкой прессе. Вот в газете „Молот", выходящей в Ростове на Дону, в номере от 20. VIII. 1933, читаем, например, такое сообщение:

„В колхозе „Красный Партизан", Верхне-Кундрюческого сельсовета, Константиновского района, колхозникам выдается до сих пор печеный хлеб из смеси худшей ржи с осадками и с полбой."

Так, на казачьем, когда-то богатом Дону во второй половине августа месяца людей кормят полбой. И это происходит после того, как уже целый месяц население выгоняется на косовицу нового урожая!

Если на Дону в августе месяце едят полбу, есть голод на Казачьей Земле или нет его? И, главное, почему этот голод происходит?

Та же газета „Молот" (2 августа с. г.) сообщает, что

„Северо-Кавказская железная дорога должна перебросить в пролетарские центры и на новостройки свыше 200 миллионов пудов хлеба нового урожая, притом, в наиболее короткие сроки и без потерь".

Если даже в колхозе „Красный Партизан" люди едят полову, если при этом с одного только Северного Кавказа, т. е. с Кубани, Терека и Ставрополя вывозится свыше 200 миллионов пудов хлеба, то является вопрос: куда же девается этот хлеб, добытый населением, главным образом Казачеством, с таким тяжелым трудом?

Посмотрите, что пишет „Молот":

„Станции района Кавказской на Кубани забиты хлебом... Хлеб ссыпают прямо на брезенты навалом или складывают в бунты... 10 августа к отправлению было 5138 вагонов, 12 августа это количество возросло до 3130 вагонов, а 15 августа непогруженный остаток хлеба по району выражался в 3711 вагонов." („М." от 31 августа).

„Ставрополь. Элеваторы и приемные пункты Ставропольской ветки перегружены зерном. На станции Спицевка лежит 200-ти тысяч пудов, на станции Петровское 250 тысяч пудов... Хлеб сваливается в бунты на улице. Брезентов и мешков нет. Первые дожди угрожают колоссальными потерями..." („Молот" от 14 августа с. г.)

И так буквально во всем Казачьем Крае: все железные дороги завалены миллионами пудов хлеба. А в это время, даже в это время, красные партизаны едят полову, ну а о других казаках и говорить не приходится.

Выше цитированная нами газета „Правда" сообщает, что на Украине и в Казачьих Землях ежедневно погружается и вывозится в Россию 8-9 тысяч вагонов хлеба, 8-9 миллионов пудов. Значит за месяц будет вывезено в Россию 240-270 миллионов пудов хлеба, а за два месяца прожорливая Великороссия ограбит Юг на 500-600 миллионов пудов!

И снова Казаки и Украинцы будут голодать и есть полову, а Великороссия будет есть их хлеб! В этих реальных миллионах пудов хлеба, полученных с Казаков и Украинцев, вся Великороссия и видит смысл своего владычества над завоеванными народами, ибо это она делит этот Казачий и Украинский хлеб на пайки и поедает его в свое удовольствие, крепнет физически, укрепляется государственно... И при этих условиях „батьки атаманы" зовут спасать мать-Рассию! Стоит только заглянуть глубже в положение дел в СССР и в эмиграции, чтобы придти в ужас: 13 лет русский народ систематически обирает казаков, 13 лет русский народ своими хлебозаготовками или через свои финансовые отделы, через свою „торговлю" в самом буквальном смысле, бесспощадно грабит Казачество и 15 лет русские казаки зовут казаков же спасать страдалицу-Россию, будто-бы лежащую на смертном одре. Если-бы Сов. Россия не была силой, то европейские могущественные народы не заигрывали бы с ней, а европейские дипломаты не восседали-бы рядом с красными русскими дипломатами в столицах европейских государств.

С распухшим от голода руками и ногами казаки весною этого года сеяли хлеб. Часть их перемерла от голода, а другая часть все-таки дожила до косовицы и молотьбы. Казачье население в урожае видело свое спасение.

И что же? Русская „народная власть" организовала грабеж этого урожая. В газете „Молот" за 17-ое августа читаем следующее:

„Весовщики — первая опора политотдела на току. В уборке и хлебосдаче текущего года исключительно ответственна роль весовщика у молотилки. Придавая особое значение подбору состава весовщиков, пленум Крайкома ... мобилизовал из городов края 4 тысячи человек для работы весовщиками. Весовщик у молотилки — это работник, внедряющий государственную точку зрения в колхоз, разоблачающий все воровские махинации врага..."

Казак сеял, казак потел, казак с голоду умирал на ниве своей, но Россия-Мать прислала на казачьи токи четыре тысячи весовщиков, чтобы при помощи их, при политической полиции вырвать из рук казаков хлеб насущный. Четыре тысячи русских людей в роли весовщиков казачьего хлеба!

Поезд за поездом несется в Россию с Казакии с хлебом, чтобы накормить это чудовище современное, называемое СССР.

Казаки-хлеборобы мрут с голода, а в это время, как пишет „Молот" 26 августа:

„Много зерна теряется в пути. Погрузка хлеба часто производится в дырявые вагоны. Сквозь щели в полу и дверях зерно высыпается наружу. Сквозь дырявые крыши протекает вода, и зерно мокнет...

... Например, со станции Белгород Южной дороги сообщают, что там все пути усеяны зерном, которое сыпется из дырявых вагонов".

Так пишут даже сами русские люди. Казачество умирает с голоду. На Казачьих Землях даже бывшие красные партизаны, помогавшие когда-то Москве завоевывать Казачество, в августе месяце 1933 г. едят полову, а русские властители казачьим хлебом посыпают все железнодорожные пути...

Казачество стонет в кровавых лапах „матушки России", а „русские казачки" играют на старой шарманке песню любви к „многострадальному" и „богоносному"... Не издевательство ли это?..

Что дает теперешняя русская власть и сам русский народ подвластным народам за те несметные богатства, которые насильно забираются с земель этих народов? Ведь только с Кубани, Терека и Ставрополя думают взять более 20 миллионов пудов т о л ь к о о д н о г о х л е б а для „пролетарских центров". Обратимся за сведениями к большевицкой прессе:

„Шахтинский район получил для сельского фонда партию ботинок, выпущенных ростовской фабрикой имени Микояна. Качество ботинок — ниже всякой критики. При малейшем нажиме руки, подошва легко отрывается. Ботинки лежат в базе. В продажу их пустить нельзя..." (Молот" от 16 августа 1933 г.).

Ростовский завод „Сельмаш" и Таганрогский завод имени Андреева производят товары, не считаясь с требованиями рынка, как пишет „Молот":

„Завод производит ложки, угольники, скобы, секачи, косячки, скребки, кочерги, печные дверки и проч. Но все это, как низкокачественное, не находит своего покупателя и оседает на заводских складах. Завод производит много брака. Забракованы ложки на 18.750 руб. В брак пошли плиты и дверки печные. В результате сейчас на складе имеется товара на 225 тысяч рублей, который лежит, как мертвый капитал...

Завод „Сельмаш" производит товары низкого качества, но требует за них высокие цены. В результате, за третий квартал не заключено ни одного договора с торгующими организациями..."

Завод Андреева в Таганроге должен был сдать в 1933 г. предметов широкого потребления на 571.900 рублей, а сдал только на 46.900 рублей. Завод не только выпускает низкокачественные товары, но и назначает за них высокие цены...

... Безобразно относится к производству предметов широкого потребления и завод „Красный Котельщик"... Вырабатывается брак, неходовой ассортимент..." („Молот" 16 авг. 1933 г.).

Если так оценивают работу заводов сами русские люди, что же там делается в действительности? Станицы надрываются в непосильной работе на полях, результаты их трудов вывозятся в Великороссию и в города, а те люди, которые сидят на казенном пайке, вырабатывают никуда негодные товары, да еще и продают их очень дорого.

Значит, идет тройной грабеж: грабят, когда забирают хлеб с полей при помощи полиции и 4-х тысяч весовщиков; грабят, когда продают низкокачественные изделия заводов и фабрик за высокие цены; и грабят еще и тогда, когда собирают семые различные денежные налоги.

Когда же мы все сделаем правильные, логические выводы из современной политической действительности? Когда эту самую политическую действительность мы все будем видеть такой, какова она есть на самом деле?

Трагедия Казачества.

(Очерк на тему: Казачество и Россия).

Часть II.

(Декабрь 1918 — июнь 1919).

И во время вооруженной борьбы Казачества на родной земле в 1917—1920 годах и в эмиграции очень часто приходилось и приходится слышать утверждения русских людей, что с казаками русский народ в своей массе не воевал, что русский народ не шел войною для захвата Казачьих Земель, что русский народ не посягал ни на казачье добро, ни на казачьи свободы, что на завоевание Казачьих Земель шли только коммунисты, „международные разбойники, интернационалисты"...

Больше того, представители так называемого белого движения и их последователи из „русских казаков" часто призывали и призывают казаков взять на себя благородную миссию освобождения „несчастного, доброго русского народа, народа миролюбивого, кроткого, народа богоносца, от ненавистного ига захватчиков власти — большевиков"... Эти русские люди и их помощники из казаков заманьвают казаков в русские общественные или военные организации для „совместной работы для подготовки освобождения Родины — России", эти русские пропагандисты ежедневной устной и печатной проповедью стараются закрыть правду-матку, чтобы казаки не видели истинных виновников разорения и полного обнищания когда-то богатых Казачьих Земель, чтобы казаки не распознали, в конце концов, основной причины их неизмеримо тяжелых нынешних страданий...

На основании документальных данных, разбираясь в событиях недавнего прошлого, изучая подробно доступные нам материалы, характеризующие работу наших противников, мы хотим об'ективно установить основные, главные причины великой трагедии Казачества... Только в детальном и всестороннем изучении недавнего прошлого мы найдем разгадку нашего страшного настоящего и наиболее правильные пути достижения лучшего будущего.

В прошлой кровавой, но славной борьбе Казачества за свою независимость, по ту сторону фронта была к р а с н а я Россия, по сю — б е л а я. И та и другая в своих устных и печатных обращениях к казакам множество раз говорила о мотивах и целях, ради которых красная и белая России стали на путь вооруженной борьбы; и та и другая Россия зазывала казаков в свои ряды. Красная Россия, в конце концов, была открытым противником Казачества, а белая Россия официально являлась союзником.

Политика красной россии ясна была для Казачества: эта Россия — совершенно сознательно действующий, бесконечно жестокий и кровожадный враг Казачества. Эта Россия, как библейские тощие фараоновы коровы, сожрала Казачьи Земли, Украину, Кавказ, Поволжье, Туркестан, Сибирь и Белоруссию и сама осталась тощая, ненасытная и злая, в кровавых костлявых лапах своих душащая все крепче и крепче несчастные жертвы свои. Это Россия — Россия русских „революционных" рабочих и русских крестьян, Россия русской красной интеллигенции.

Белая Россия, это Россия бывших русских помещиков, русских фабрикантов и заводчиков, русских бюрократов и генералов, русской аристократической и мещанской интеллигенции — она и до сих пор продолжает выдавать себя за попутчика и, даже, за союзника Казачества. Через воспитанных в русском духе казаков, как тех, которые продолжают занимать безотчетно и безнаказанно высокие посты выборных казачьих атаманов, так и тех казаков, которые „по назначению свыше" продолжают занимать места командиров казачьих воинских частей в эмиграции, через всех этих „русских казаков" „белая Россия" старается удержать Казачество под своим политическим, правовым и даже экономическим влиянием. Политического влияния на казаков белая Россия достигает в эмиграции через свои газеты и журналы, через своих лекторов, через организуемые курсы военного самообразования и, даже, через русскую школу и через русскую эмигрантскую

церковь... Свое правовое и экономическое воздействие на казаков белая Россия пытается осуществлять в каждом государстве через центральные и местные русские организации — различные комитеты помощи беженцам, Согор, Земгор, организацию русских Комбатантов, представительства, консульства и т. д., через помощь при выдаче паспортов, метрик, документов, необходимых при приискивании заработка, всякими акциями по устройству казаков „на работу или на землю" и т. д. и т. п.

Чтобы раскрыть истинную роль белой России — белого движения — во время вооруженной защиты Казачества от России красной в 1917—1920 годах, мы принуждены широко пользоваться материалами, собранными и опубликованными самыми представителями этого белого движения, точно также мы часто принуждены устами самих вождей белого движения характеризовать известные события или делать оценку явлений казачьей жизни и боевой деятельности, как казаков, так и русских войск. Поэтому наша работа, по необходимости, пестрит не только ссылкой на многочисленные документы, но и выдержками из опубликованных печатных трудов руководителей белого движения. К этому же способу изложения мы принуждены прибегать и при описании событий из жизни красной России, тех событий, которые имели прямое отношение к героической борьбе Казачества за свою независимость, событий, которые поднимали против Казачества стотысячные русские армии и, в конечном итоге, привели к временному поражению Казачества и к новому завоеванию Россией его Земель.

„Вся Россия шла на Дон!
Вся Россия шла уничтожать казаков"...
Из статьи б. Донского Атамана П. Н. Краснова „Всевеликое Войско Донское" (Архив русской революции„ т. V, стр. 290).

„За поля, луга родные,
За могилы стариков,
За напевы удалые
Умереть казак готов"...
Из Донской казачьей песни.

Новый поход России против Казачества.

Нам, непосредственным участникам кровавых исторических событий, свидетелям полного обнищания наших Земель, гибели сотен тысяч наших людей от рук красных палачей, вымирания населения Казачьих Краев от голода, чрезвычайно трудно быть об'ективными. Несмотря на это, разбираясь в весьма сложных, взаимно переплетающихся, часто противоречивших фактах прошлого, оценивая деятельность наших противников и свою собственную, мы должны проявить максимум об'ективности, дабы наиболее правильно и безошибочно установить ход исторических событий, найти основные причины нашего поражения и сделать выводы на будущее.

И к нашим противникам мы должны быть об'ективны. Подробно и спокойно изучая в течение многих лет русскую историю вообще и события 1917—1920 годов в частности, мы приходим к совершенно об'ективному, хотя (мы хорошо это понимаем) и не для всех приятному выводу: большевицкая власть в России, большевицкая система и методы управления являются выявлением воли русского народа в известной фазе его исторического развития; к этой системе, к подобным методам управления русский народ привык исстари (на освещении этого вопроса мы останавливались, хотя в общих чертах, в первой части нашей работы).

Диктаторскую, царскую систему управления русских дворян-помещиков и бюрократов русский народ сбросил с себя в 1917 г. и заменил ее диктаторской властью коммунистической партии.

Под руководством русских царей и императоров русский народ завоевал обширные земли Прибалтийских народов, Белоруссии, Польши, Украины, Казаков, Кавказа, Поволжья, Туркестана и Сибири. Тот период времени, когда русский народ заменял у себя помещичью и диктаторскую царскую систему управления на рабоче-крестьянскую и диктаторскую коммунистическую систему управления, завоеванные Россией народы хотели использовать для своего освобождения.

Как же отнесся русский народ к этим освободительным движениям?

Он под руководством новой, теперь уже большевицкой, власти немедленно пошел на новое завоевание этих восставших народов. Большевицкая власть явилась только выразительницей, носителем воли и стремлений русского народа в этот период его истории. В справедливости этого утверждения убеждает нас об'ективное изучение событий 1918—1919 г. г.

К лету 1918 г. против русской большевицкой власти восстали почти все нерусские народы бывшей России. Под властью последней оставались только те земли, которые действительно являются русскими по большинству своего населения (Великороссы). Этого исторического факта никому не следует забывать. Так или иначе, освободились Прибалтийские народы, Польша, Белоруссия, Украина, Казачьи Земли, восстали народы Поволжья и т. д. (см. Л. Троцкий: Как вооружалась революция, т. I, схема I).

Что происходило (и почему) в Великороссии?

Стремления русского народа в то время наилучше характеризуют его нынешние вожди — Ленин, Троцкий, Джугашвили-Сталин и др. Ленин об'единял в своих руках всю работу русской власти, он руководил ее гражданской и военной деятельностью, он же подбирал исполнителей предначертаний этой власти.

И что же мы видим?

Русская большевицкая власть организовала поход русского народа „за хлебом". Л. Троцкий, выступая 9-го июня 1918 г. на многочисленном собрании русских людей в Сокольниках говорил следующее:

„Товарищи, я выступаю перед вами в очень трудные для нашей молодой Советской республики дни и недели. Среди всех вопросов, волнующих наши сердца, есть один простой вопрос, который, однако, весит тяжелее, чем другие. Это — вопрос о хлебе насущном. Над всеми мыслями, над всеми идеалами нашими господствует сейчас одна забота, одна тревога: как пережить завтрашний день. Каждый невольно думает о себе, о своей семье. Особенно это относится к хозяйкам, женам, матерям, перед которыми вопрос о голоде ежедневно, когда нужно готовить обед для детей, для мужа, встает во всей остроте. И, надо сказать, с каждым днем становится все труднее и труднее..."

При этом Л. Троцкий в своей обширной речи перед русскими людьми указывал голодающей Великоросии, где можно достать хлеб:

„Моя задача вовсе не в том, чтобы вести среди вас только одну агитацию. Нам нужно деловым образом поговорить о продовольственном положении страны... По нашей статистике, в 17-м году избытка хлеба в тех местах, которые являются производящими и вывозящими хлеб, было 882.000.000 пудов. С другой стороны, в стране есть области, где своего хлеба не хватает. Если подсчитать, то окажется, что в них не хватает 322.000.000 пудов. Стало быть, в одной части страны имеется 882.000.000 пудов избытка, а в другой — 322.000.000 пудов не хватает...

Правда, львинная доля этого избытка падает на Украину — 500 мил. пудов... Говорят, будто в Тургайской и Семипалатинской областях еще сохранились остатки урожая 14-го года.

На одном Северном Кавказе сейчас имеется хлебных излишков не меньше, как 140.000.000 пудов; нам же, для того, чтобы утолить голод во всех тех местах, которые страдают теперь от недостатка продовольствия, нужно на всю страну 15.000.000 пудов в месяц. Вот прикиньте: 140.000.000 пудов излишка, находящегося только на Северном Кавказе, могут хватить, стало быть, на 10 месяцев для всей страны.

А Западная Сибирь..."

Л. Троцкий, естественно, указывал и на способ получения этого хлеба:

„Пусть каждый из вас сейчас, вернувшись к себе, в своих кварталах, на своих заводах, на своих фабриках обещает оказать немедленное практическое содействие тому, чтобы нам наладить поход за хлебом для Москвы и для всей страны (разумеется — Великоросии). Неужели мы здесь, в этой двухмиллионной Москве не сможем создать отрядов, хотя бы в десять тысяч передовых, твердых, сознательных и честных рабочих, которые приедут в деревни организовывать планомерный советский порядок..."

И этот вооруженный поход русского народа за хлебом к соседям, русские люди прикрывали и прикрывают высокими идеями служения всемирному благу, интересам всего человечества. Сотни лет русский народ прикрывал свой грабеж соседей идеями гуманизма, служения истине и т. д. Не забыл об этом и Л. Троцкий в своем призыве идти походом за хлебом:

„Пускай попы всех религий, всех исповеданий рассказывают нам про рай в другом мире. А мы говорим, что мы хотим настоящий рай для людей создать на этой земле. Мы не должны ни на один час упускать из виду наш великий идеал — лучший из всех, к каким стремилось человечество. Чтобы сравнить, возьмите старые религиозные учения, учение Христа: все лучшее, все благороднейшее, что заключается в этих учениях, все это воплощено в нашем учении социализма. И мы хотим, чтобы... люди жили, как дружные братья, которые совместно обрабатывают землю и превращают ее в один цветущий сад для всего человечества... Нужно твердо, мужественно и решительно бороться до конца, а если нужно, то и погибнуть, истечь кровью до последней капли во имя братства народов"..." (См. речь Л. Троцкого в его книге: Как вооружалась революция, т. I, страница 74—93).

И вся Великоросия гремела боевыми речами, призывавшими народ к вооруженному походу в соседние земли за хлебом. Недаром с весны 1918 года русская власть, вместо добровольческой красной гвардии, взялась организовывать регулярную красную армию; недаром за это дело взялся русский генеральный (царский!) штаб; недаром руководителями действующих русских красных армий являлись русские офицеры того же генерального штаба...

500 миллионов хлеба на Украине, о которых говорил Троцкий, в то время, в 1918 году, были недоступны для Великоросии (Украина была занята немецкими войсками). Сибирь и Туркестан были отрезаны от Москвы восставшими восточными народами, в том числе Оренбургскими и Уральскими казаками.

Наиболее близкими к Москве были Дон, Кубань, Терек. К лету 1918 г. железная дорога Москва-Воронеж-Новочеркасск была закрыта для бльшевиков восставшими Донскимим казаками. Временно оставалась в распоряжении Москвы только одна железная дорога на Кубань и Сев. Кавказ — через Царицын и водный путь по р. Волге. Известный руководитель красных русских войск, полковник генерального штаба царской России, А. И. Егоров, такими словами оценивает значение Царицына для Сов. России:

„Царицын лежавший в углу сухопутных и водных путей, связывающих Южный и Юго-Восточный (Каспийско-Кавказский) фронты — при образовании Каспийско-Кавказского фронта с базой в Астрахани, Царицын служил базой для Северокавказской армии — в полосе, отделяющей область Войска Донского от областей Уральского и Оренбургского казачества, и на фланге всех операционных направлений Донской армии на Саратов, Тамбов и Воронеж, имел особо важное военно-политическое значение". (См. А. И. Егоров: Разгром Деникина. 1931, Москва, стр. 10).

Понятно, почему русский диктатор, В. Ленин, послал в Царицын одного из ближайших своих приближенных Джугашвили-Сталина, с определенными заданиями. О работе этого представителя Красной России в Царицыне другой русский военный (красный) специалист, К. Ворошилов, говорит следующее:

„... В начале июня 1918 г. т. Сталин с отрядом красноармейцев и двумя автоброневиками направляется в Царицын в качестве руководителя всем продовольственным делом на юге России...

... Казачьи банды вскоре захватывают ряд ближайших от Царицына пунктов и тем самым нетолько срывают возможность планомерной заготовки хлеба для голодающих Москвы и Ленинграда, но и для Царицына создают чрезвычайную опасность...

... Телеграмма за телеграммой летит по проводам к т. Сталину в Царицын от Ленина и обратно.

... При восстании на Дону и при потере Царицына мы рискуем потерять весь производящий богатый Северный Кавказ. И т. Сталин это отлично понимает"... (См. К. Ворошилов: Сталин и красная армия, Москва, 1929.).

И этот диктатор Царицына заведующий продовольствием „Юга России" отвечает Ленину в Москву:

„Гоню и ругаю всех, кого нужно... Можете быть уверены, что не пощадим никого — ни себя, ни других, а хлеб все же дадим..." (Там же).

Таким образом, новая русская власть указывала русскому народу цели вооруженного похода на Казачьи и иные нерусские Земли и организовывала самый поход. Как видим, эта новая русская власть принимала самые крайние меры, чтобы при помощи вооруженных сил русского народа добыть пропитание для этого народа.

Вышеупомянутый А. И. Егоров указывает и на другие мотивы и причины, вызвавшие в 1918—1919 г. г. кровавые походы красных армий русского народа на завоевание „окраин". Он говорит, что в мирное время на территории всей бывшей России ежегодно добывалось около 1800 миллионов пудов угля, с того количества на Донецкий бассейн приходилось 1500 мил. пудов и на Сибирь до 150 мил. пудов. „Поэтому, лишившись Урала, Сибири, Донецкого бассейна, Советская Россия в 1919 г. добыла только 13,2 мил. пудов в первом полугодии и 23,7 мил. пуд. во втором" (Егоров, выше цит. его работа).

Далее, в 1913 г. в России было выплавлено 257 мл. пудов чугуна, причем Донецкий бассейн дал 189 мил. пудов, Урал 56 мил. пудов и Подмосковский — 12 мил. пудов (там же).

В 1918 г. Великоросия была отрезана также и от Туркестанского хлопка, и от Грозненской и Бакинской нефти.

И мы видим, что все усилия русского народа в 1918 и в 1919 годах были направлены к тому, чтобы добыть для себя хлеб, уголь, нефть железо хлопок и т. д. Конечно, все это русский народ мог бы получить и мирным путем обмена (торговли) за свои товары... Но в течение нескольких предыдущих столетий русский народ привык, путем открытых завоеваний забирать добро у соседей. Замена царской власти властью большевиков, очевидно, ничего не изменила в данном отношении.

Стремление Казачества к своему освобождению и стремление русского народа к новым завоеваниям, естественно должны были привести — и в действительности привели — к вооруженному столкновению между казаками и Россией. Из выше приведенных выдержек из трудов большевицких русских руководителей мы видели, какое огромное значение выдающиеся большевики придавали удержанию Царицына в русских руках и какое огромное значение имело для новой России удержание в своих руках Казачьих Краев...

К середине августа 1918 г. территория Дона была освобождена. 18-го августа того же года Большой Войсковой Круг Всевеликого Войска Донского, с целью обеспечения границ Дона, издал Указ о занятии вне Донской области ближайших узлов: Царицына, Камышина, Балашова, Поворино, Новохоперска, Калача и Богучара. Проведение этого плана в жизнь должно было разрушить все планы России, направленные к завоеванию каменноугольного Донецкого бассейна, даровому получению Казачье-Кавказского хлеба и Бакинской нефти.

И мы видим, что красная Россия предпринимает все меры для того, чтобы воспрепятствовать осуществлению намерений Донского Войскового Круга. Большим преимуществом Советской России перед Казачеством в то время было то, что все руководство политической и военной жизнью России было сосредоточено в руках одной, хотя небольшой, но дисциплинированной большевицкой партии во главе с Лениным.

К октябрю месяцу 1918 г. Россия сосредоточила против Дона 71.400 штыков и сабель при 351 орудии и 582 пулеметах. И эта огромная масса вооруженных русских людей, идущих за хлебом, за углем и за нефтью, представляла из себя не разрозненные красноармейские войска предшествующего периода, а являлась регулярной армией. Бывший Донской Атаман, П. Н. Краснов, дает такую оценку военным силам России в описуемое время:

„Осенью 1918 г. заканчивается первый период борьбы с большевиками. Период, когда народная Донская армия боролась против разбойничьих красно-гвардейских банд.

Наступал второй период — против народной Донской армии появилась только что созданная народная красная армия, построенная на принципах военной науки".

(П. Н. Краснов. Всев. Войско Донское. Архив русской революции, том V, стр. 246).

Генерала Краснова невозможно заподозрить в нелюбви к России, тем более, в сепаратизме. Но и он признает, что против казачьей народной армии наступала народная рабоче-крестьянская русская армия. Так русские люди, взяв в свои руки 71 тысячу винтовок и сабель, 351 орудие и 582 пулемета, шли на завоевание Донской казачьей земли в октябре 1918 года.

Казачий Дон, обороняясь от наступающей России, мобилизовал поголовно все боеспособное население, напряг все усилия. К началу октября 1918 г. все резервы Войска Донского были исчерпаны. Приняв на свою казачью грудь все удары русских полчищ, седой Дон на фронте Царицын-Новохоперск успешно отбил все атаки войск противника и к середине ноября отбросил его в Саратовскую губернию, а на фронте Воронежской губ. разбил наступающую русскую армию и захватил Новохоперск, Таловую, Бобров и Лиски, (последние находятся, примерно, в 160 верстах от границы Донской обл. по линии железной дороги Ростов-Новочеркасск-Воронеж-Москва).

Октябрские и ноябрские бои показали всем, какими огромными преимуществами обладает казачья народная армия в сравнении с русской народной армией.

В течение уже 7-ми месяцев (май — ноябрь) многочисленные русские полчища разбивались о гранитную скалу сопротивления Донского Казачества, боровшегося за свою независимость. Как гунны, как полчища Батыя, последовательно наваливались русские люди на Донскую Землю, но так же последовательно разбивались о беспримерную доблесть донцов и откатывались в бессилии назад.

Понеся поражение от Донских казаков в октябре и ноябре месяцах Россия, конечно, не остановила своего похода на Казачьи Земли. Началась зимняя кампания 1918-1919 г.

Уже цитированный нами видный представитель красного командования, царский полковник генерального штаба, А. И. Егоров, следующим образом определяет задачи России в это время:

„Конечная цель красного командования заключалась в решительной борьбе до полного уничтожения контрреволюции на Юге России и освобождения территории, т. е. источников продовольствия, сырья и топлива, без чего советская республика не могла ни развивать борьбы, ни поддерживать свое существование. В программе этой борьбы на первом плане стояло уничтожение организованных вооруженных сил противника". (Выше цит. работа Егорова, стр. 71).

Ненасытная Россия, согласно этого утверждения, как видим, без Казачьих Земель и без Украины" не могла поддержать свое существование". Поэтому:

„Перед красным командованием был поставлен прямой вопрос: какой об'ект действий избрать, начиная решительную кампанию на Южном фронте — живую силу, то-есть Донскую армию или территорию. Красное командование остановилось на живой силе" (Там же, стр. 72).

Таким образом, как видим, главной задачей наступления русских сил на Юге зимою 1912-1919 г. было уничтожение армии Донского Казачества, и это было необходимо сделать, с русской точки зрения, ради добывания для русского народа" источников продовольствия, сырья и топлива". Постановка вопроса, по крайней мере, ясная и простая! Вместо того, чтобы на своей земле, своим трудом создавать ценности и в обмен за них доставать у соседних и дальних народов необходимые товары, русский народ шел кровью и железом добывать у соседей результаты их труда.

В соответствии с серьезностью задачи находились и размеры сосредоточенных тогда против Дона русских сил. Русское командование послало тогда против Дона не только новые подкрепления из Великороссии, оно перебросило на Южный противоказачий фронт некоторые свои лучшие части с Восточного фронта. К концу ноября месяца 1918 года против одного только казачьего Дона Россия сосредоточила четыре армии:

в районе Купянск-Валуйки группу Кожевникова в 20 тысяч штыков, с Воронежского направления VIII.ю армию и со стороны Балашова-Волги — IX-ю армию; обе армии вместе насчитывали 50-т тысяч штыков и 5500 сабель; X-я армия у Царицына — около 30 тысяч штыков и 8 тысяч сабель; всего в 4-х вышеупомянутых армиях Южного фронта сами большевики насчитывали 100 тысяч штыков и 17 тысяч сабель, при 2000 пулеметов и 450 орудиях.

(См. „Гражданская война в России 1918-1919 г. г.", а также вышецитированный труд Егорова, стр. 73-74).

Эти большевицкие данные о количестве сосредоточенных Россией против казачьего Дона войск и их вооружении подтверждается и данными, опубликованными бывшим Донским Атаманом П. Н. Красновым, который говорит:

„Троцкий к началу декабря 1918 г. сосредоточил на Донской фронт 127 тысяч солдат при при 414 орудиях".

(Выше цит. статья Краснова, стр. 246).

В той же работе б. Донской Атаман констатирует следующее, весьма и весьма важное, обстоятельство:

1. „Фронтом против Дона командовал генерал генерального штаба — „товарищ" Сытин (штаб находился в г. Козлове)",
2. „IX-ой армией командовал — генерального штаба генерал-майор Егоров (штаб в Балашове)",
3. „VIII-ой армией — генерал Чернавин (штаб в Воронеже)".

(Там же, стр. 247).

Ясно для каждого, что на завоевание Донской Земли вновь шло около 120-130-ти тысяч хорошо организованных русских войск с 2000-ми пулеметов и с 450 орудиями; противоказачьим фронтом командовали русские военные специалисты, окончившие императорскую академию генерального штаба — генералы Сытин, Егоров и Чернавин; в армии было множество русских офицеров той же императорской армии.

Кто были эти 120-130 тысяч солдат?

Кто были эти генералы и офицеры?

Кто были эти комиссары?

— Международные проходимцы? Интернационалисты? Евреи?

Или это были настоящие русские люди?

Да, это были русские люди! Казачий Дон должен был защищаться от организованного вооруженного нанападения самой настоящей России — русский рабочий, русский крестьянин, русский комиссар и русский царский генерал дружно об'единились в своих усилиях ради уничтожения Казачества, ради открытого, организованного грабежа чужим, тяжелым трудом нажитого добра.

Как мы видели, комиссар Троцкий, подсчитал, что в колониях России — в Казачьих Землях, на Украине и в Сибири имеется 882 миллиона пудов хлеба, там имеется уголь, железо, нефть и т. д. Он, Троцкий, указал ясную цель вооруженного похода, а русские генералы, офицеры и комиссары организовали самый поход.

Этот новый открытый грабеж чужих земель и чужого труда руководители русской политики старались прикрыть, как было и перед этим во времена царской и императорской России, покровом служения высшей идее, благу человечества.

Ясно было для каждого, что весь русский народ, от самых верхов до самых низов, об'единился в предпринимаемом против Казачества походе. Не даром даже русский генерал и патриот, Донской Атаман Краснов, воссклицает:

„Вся Россия шла на Дон!
Вся Россия шла уничтожать Казачество".

(Цит. его статья, стр. 290).

И в этих словах русского генерала, брошенных, быть может, не совсем осторожно и дипломатично для защитника „матушки России" прорвалась наружу совершенно правильная оценка положения Дона в конце 1918 г.

Да, против Казачества организованно и открыто двинулась вся Россия, т. е. все слои русского народа. Эту страшную правду невозможно закрыть никакими измышлениями и выдумками проповедников единой и неделимой России, у которых до сих пор хватает совести, чтобы зазывать казаков идти умирать за эту самую „матушку Россию", которая ограбила и разорила в конец все Казачество. Может быть, для кого она и матушка, только не для Казачества, против которого она шла с более чем 100 тысячами винтовок, 2000 пулеметов и 450 орудиями!

Замечательно и то, что уже в 1918 году один из вождей русского похода на Казачьи Земли, Л. Троцкий, уже тогда вдохновенно пророчил введение самой примитивной, самой жестокой и бесчеловечной, массовой формы эксплоатации, которую народ-завоеватель насаждает оружием у народов завоеванных и доводит эти народы до вымирания от голода.

Чтобы закончить короткое описание целей этого нового похода России против Казачества и сил, собранных русским командованием для достижения этих целей, а также, чтобы отметить, какое огромное значение придавало русское красное правительство успеху этого кровавого предприятия, сошлемся тут на слова Л. Троцкого, который в то время руководил всеми вооруженными силами красной России. В статье „Пора кончать", напечатанной 24 декабря 1918 г. в Курске, Троцкий делает следующую оценку положения дел на разных фронтах:

1. „Сейчас Северный фронт не открывает нашим врагам никаких надежд"...

2. „В общем положение для нас на Восточном фронте благоприятное"...

3. „На Западном фронте дела идут, как нельзя быть лучше"...

4. „Украина скоро станет советской. Оттуда придет к нам хлеб и сахар, а мы дадим туда ткани, когда получим хлопок из Туркестана"...

5. „Дальше, на Юго-Восток, пролегает важнейший фронт от Воронежа до Царицына. Это Красновский фронт... Красновско-деникинские банды стоят здесь заслоном, отрезая от нас богатейшие местности, где нас ждут большие запасы хлеба, угля, руды, керосина и бензина...

Несомненно, что здесь перед нами опасный враг... можно сказать с несомненностью, что что если мы сокрушим Красновские банды, мы докажем всему миру свою непобедимость... на Донском фронте разрешается судьба советской республики...

Пора кончать! На Южном фронте нами сосредоточены большие силы. Выполнена крупная организационная работа. Во главе полков, дивизий, армий стоит надежный командный состав и лучшие комиссары. Вся страна смотрит с величайшей надеждой на свои юго-восточные армии...

Пора кончать, пора очистить юг, проложить дорогу на Кавказ, пора нанести смертельный удар самому заклятому врагу рабочей и крестьянской России и дать истомленной стране безопасность, мир и довольство".

(Л. Троцкий. Как сражалась революция, том II, кн. I).

К началу декабря 1918 г. Донская армия насчитывала в своих рядах 49.500 штыков и сабель при 153 орудиях и 581 пулемете (Полк. Добрынин. Борьба с большевизмом, стр. 111).

Если принять во внимание, что, как указано выше, московское командование к тому времени сосредоточило против Дона 120-130 тысяч штыков и сабель, при 450 орудиях и 2000 пулеметов, можно констатировать почти тройное количественное превосходство русских армий над Донскими. При чем, русское командование дальнейшее пополнение для своих армий, боровшихся против Казачества, могло черпать из 50-ти миллионной массы Великороссии, а вооружение доставлять из русских военных заводов, еще царской Россией предусмотрительно сосредоточенных на великорусской территории.

На Дону же, как свидетельствует Краснов, уже „не было ни одной казачьей семьи, где кто-либо из мужчин не был убит или ранен...

... Все отдавалось за свободу Родины — жизнь и достояние. Все лошади были отданы или в строй, или в обозы, коров и волов резали без сожаления, чтобы кормить фронт, хлеб возили туда же, туда же отдавали последнее платье и белье"...

(Выше цит. статья П. Н. Краснова, стр. 242).

(*Продолжение следует*).

Братья казаки!

Подходит день праздника старой русской полиции — день 5 октября (18 окт. по нов. ст.). „Русские казаки", роль и значение Казачества для которых сводится к роли полицейского урядника при Всероссийском Мужике, будут звать вас к празднованию этого дня. — Мы, в свою очередь, призываем вас не унижать казачьего имени празднованием чужого праздника. Казачество стоит того, чтобы иметь свой праздник — казачий праздник!

Т. Стариков.

Этапы борьбы Дона за свою независимость.

(К 15-летию Донской Конституции).

Донская Конституция, утвердившая безоговорочную самостоятельность Донской Республики, не явилась на свет случайно или неожиданно. Она есть результат всей истории Донского Казачества, следствие казачьих стремлений, живших среди них во все века их существования.

Дон был свободным независимым государством со времени своего возникновения и до того момента, когда был покорен силой оружия и включен в состав Российской империи (1821 г.). Но за свою самостоятельность ему пришлось бороться всеми своими силами гораздо раньше этого времени. Особенно сильную и жестокую борьбу ему пришлось вынести с Московским государством.

Еще Борис Годунов решил подчинить себе Дон, построил против него на Донце крепость и об'явил ему экономическую блокаду. Казаки ответили на это тем, что помогли царевичу Дмитрию взойти на московский престол. В силу создавшихся условий они приняли деятельное участие в Русской Смуте и оказали влияние на избрание Михаила Федоровича.

После этого Москва официально признала Дон самостоятельным государством и стала сноситься с ним 1614 г.) через Посольский Приказ, т. е. через Министерство Иностранных Дел.

Но скоро Москва стала вмешиваться в казачью жизнь. Она не возражала против самостоятельности Дона, но хотела бы, чтобы в вопросах внешней политики казаки делали то, что выгодно ей. На этой почве стали происходить различные недоразумения.

Москва требовала подчинения, патриарх грозил отлучением Дона от церкви, но казаки продолжали делать го, что считали полезным для своего государства. Наконец Москва не выдержала и послала своего посла Ивана Карамышева с угрозами на Дон. Казаки были настолько возмущены, что убили этого посла (1630). Война казалась неизбежной. Казаки приготовились к ней. Но Московское госуд-во было еще слишком слабо, чтобы подчинить казаков силой оружия. Дело кончилось миром. Москва решила повести по отношению к казакам иную политику. Она стала добиваться того, чтобы подчинить их мирным путем и, тем или иным путем, вынудить их принять присягу на верность царю.

В 1632 г. патриарх Филарет вынудил Донских послов, атамана Богдана Конинского и Тимофея Яковлева Лебяжью Шею, принести присягу за все Войско Донское. Но само Войско не утвердило этого акта и писало в Москву: „а креста, государи, мы челобитчикам своим не писали, то они учинили не помня старины, без нашего войскового совету и без приказу." На этот раз план Москвы не удался. Она терпеливо стала ждать подходящего случая.

Насилуя волю казаков и все больше и больше вмешиваясь в их дела, она вынудила их, наконец, восстать. Во главе стал С. Т. Разин. А когда он был казнен и казаки разбиты, Москва ввела на Дон свое войско и потребовала присяги. Потеряв во время борьбы Разина большое количество казаков и не имея сил бороться, Дон вынужден был согласиться с этим требованием. 29 августа 1671 г. казаки принесли присягу. Но она дана была только лично царю, только короне. Текст присяги между прочим требовал, чтобы казаки „не щадя живота своего, сражались с теми, кто начнет ссылаться с неприятели, или с поляками, немцами и татарами".

Таким образом, в тексте присяги главное внимание обращено было на внешние дела казаков. Это не могло не стеснять их и они скоро решили восстановить прежнее свое положение. На Дону образовалась партия Независимости Дона. Под ее влиянием казаки, начиная с 1684 и по 1687 г. в „войсковой беседе" (трапеза после Круга) про государское здоровье заздравной чаши не пили... на церковной службе не поминали государей и духовенства"...

А когда от казаков потребовали, чтобы они шли войной на Крымского хана, на Дону раздались такие голоса: „Куды нам итти на Крымского, надобно тут первое очистить; лучше Крымский (хан), нежели наши цари на Москве".

Но вожди партии Независимости Дона были выданы Москве и там казнены. Движение против Москвы затихло. Но поведение Московского Прав-ва продолжало быть таким, что казаки, в конце концов, восстали с новой силой под предводительством Кондратия Булавина (1708).

К этому времени силы Московского государства были уже настолько сильны, что она решила подчинить Дон силой оружия. Против восставших казаков были посланы войска в огромном количестве. Дон был залит кровью и подчинен России.

Войсковой Круг, управлявший до этого времени Доном, потерял право выбирать себе Атаманов. Сношение с Доном стало вестись уже не через Министерство Иностранных Дел, а через Военное Мин-во (1721 г.) Дон утратил свою независимость и стал автономной частью Петровской Российской империи.

Около полустолетия Прав-во Российской империи ничем особенным не нарушало Донской автономии. Но за это время многое изменилось в жизни самого Донского Казачества. Под покровительством центральной власти на Дону вырос класс старшины, который совершенно оттеснил рядовых казаков от общедонских дел, стал расхищать казачьи земли и заселять их крестьянами, бежавшими из Украины. Войсковой Круг утратил свое значение. Атаман назначался царем и перестал считаться с казаками. Петербург построил на Дону свои крепости и стал решительно вмешиваться во внутреннюю жизнь казаков. Это не вынес даже ставленник Петербурга, донской „герцог", Атаман Степан Ефремов. Поводом к его выступлению послужил приказ Екатерины поселить часть казаков в Азовскую и Таганрогскую крепости. Атаман обещал освободить казаков от исполнения этого повеления. Его потребовали в Петроград, но он не поехал. В 1771 г. в Военную Коллегию донесли, что Атаман тайно стал сноситься с кабардинскими князьями, кумыкским князем Темиром и с пограничными татарами. На Дон были посланы генералы со специальной миссией наблюдать за Атаманом. Это настолько задело и оскорбило его, что он сказал: „Когда прав-во начало за мной присматривать, так я уберусь в горы и таких бед России натрясу, что она век будет помнить".

Настроение создалось такое, что казаки избили присланного Петербургом генерала Черепова и об'явили, что они Атамана своего не выдадут. Но он был тайно схвачен в своем загородном доме, отвезен в Петербург и там присужден к смертной казни. Самое опасное для Ефремова обвинение, не записанное в протокол, состояло в том, что он, „осмелился угрожать провозглашением независимости Дона и союзом с горцами и татарами против России".

Вскоре после расправы с Ефремовым, на Дону было введено вместо Войскового Правительства Гражданское Правительство (1775 г.). которое по характеру своему приближалось к типу общероссийских Губернских Управлений. С этого момента Дон не посылал уже в Петербург Зимовых Станиц.

От Донской автономии оставалось все меньше и меньше. Но не всем старшинам это нравилось. Были и такие, которые резко осуждали центральное правительство за уменьшение казачьих свобод. Павел I-й со всей энергией обрушился на недовольных. На Дону начался террор и гонение против тех, кого, справедливо или нет, подозревали в автономизме и сепаратиз-

ме. Особенно громкое дело возникло против братьев Грузиновых. Оба они были офицерами гвардии и близко стояли ко двору. Одного из них, а именно гвардии поручика Петра Грузинова наказали кнутом на Черкасском майдане, вырвали ноздри, наложили знаки и сослали в Сибирь. Еще более жестоко было поступлено с другим Грузиновыми — Евграфом. Он был гвардии полковник. Несмотря на близость к государю, он возмущенно говорил: „Вступился за отечество Пугач, но пропал, я не так как Пугач, но еще лучше сделаю: возмусь за меч, так вся Россия затрясется..."

Евграф Грузинов был не автономистом, а ярко выраженным сепаратистом. Он считал, что Дон имеет полное право на независимость и просил раз'яснить ему: „почему он Российского императора подданный... Все Донское Войско независимо от царского престола и не обязывалось перед ним вечною присягой, а только временною относительно службы, что он, а также все казаки, ни мало ему не подвластны, а потому и не подданые".

Грузинова судили. 16 августа был утвержден и опубликован в форма указа Сенату приговор по его делу: „Исключенного из службы полковника Грузинова I-го за измену против нас и государства, лиша чинов и дворянства, наказать нещадно кнутом, а имение его отписать в казну".

5 сентября на том же Черкасском майдане Грузинов был наказан „нещадно", после чего через два часа умер.

Как видим, прошло 129 лет после присяги Дона Московскому царю и 79 лет со времени включения Дона в состав Российской Империи, а донцы совсем не забывали прежней своей воли и независимости.

В 1826 г. сам Войсковой Атаман Иловайский встал на защиту казачьих прав на самоуправление. Дело заключалось в том, что в 1819 г. после ряда возмущений и жалоб казаков на притеснение новонапеченных казачьих дворян, на расхищение ими казачьей земли, на происходящее от этого малоземелье и обеднение, Николай I-й послал генерала Чернышева с приказом расследовать все, что происходит на Дону и на основании обычаев и грамот составить новое положение об управлении Войском Донским. Инструкция была создана и подана на утверждение государя. Но в ней не были приняты во внимание ни обычаи старины, имевшие силу закона, ни грамоты и распоряжения царей. Иловайский просил рассмотреть эту инструкцию членами, „избранным всем войсковым обществом", а только после этого дать ее на утверждение государю. Атаман хотел, чтобы такой важный вопрос для Дона был рассмотрен выборными людьми.

Николай I-й передал это ходатайство на заключение Чернышева. Последний усмотрел в нем „конституционализм" и потрясение существующих основ. К этому времени правительство столь радикально забыло о былой вольности казаков, об их независимости, что подобная мысль Атамана показалась тяжким преступлением. Чернышев в своем заключении писал: „В государстве, где всякий закон и всякое начальство проистекают от единой власти государя, подобные присвоения и даже самые мысли о них не должны быть терпимы, наипаче в лице начальника военной области, где безмолвное повиновение есть существенная основа действий".

Мы видим, что Дон не забыл своих прав на создание для себя законов, правительство же видело в этом „потрясение основ". Оно считало, что на Дону должно было быть „безмолвное повиновение". Казаки приравнивались уже не к свободному народу, а к солдатам, живущим в казарме. Атаману было отказано в просьбе, а сам он отрешен от должности.

На Дону между тем стали возрождаться автономистические настроения. В это время появилось уже много людей, окончивших Харьковский университет. Группа таких людей во главе с Сухоруковым, по предложению ген. Чернышева, собрала огромный исторический материал, на основании которого Сухоруков написал Историческое Описание Земли В. Донского, в котором привел неопровержимые доказательства того, что Дон был в прошлом самостоятельным государством.

Этот труд был переделан представителями власти, искажен до неузнаваемости, но и в таком виде не разрешен к печати. Все документы и материалы Сухорукова бесследно пропали. Но, тем не менее, работа оставила свой след, о выводах ее узнали.

Сам Чернышев говорил государю: „между донскими чиновниками (офицерами), обучавшимися в университетах.., всегда замечались мечтательные мысли на счет самостоятельности их отчизны".

Само выражение „их отчизны" показывает, что и этот русский генерал считал Донской Край отчизной, отечеством казаков.

В то время на Дону существовало уже три течения. Одно, чисто дворянское, хотело бы, „опираясь на старую республиканскую традицию Дона", полновластно и нераздельно управлять им. Другое течение стояло за сохранение Донской автономии, за возрождение Круга. Третье, радикальное, прошедшее через университеты, „черпало в истории Дона обоснование для своих республиканских и автономистских стремлений".

С того времени, когда казаки узнали не по преданиям, а на основании документов, что Дон был в прошлом самостоятельным государством, что в былое время Доном управлял Круг, мысль о нем уже никогда не умирала.

В 1835 г. было утверждено Положение об Управлении Войском Донским, разработанное Чернышевым. Дон с этого времени стал „Областью по особым учреждениям управляемой". Автономия кончилась. Дон приблизился к губернии.

С 1835 г. на Дону самоуправление осталось только в станицах. Наступили глухие для Казачество времена. И вот в это то время на его защиту выступает совершенно для него посторонее лицо, присланное на Дон с тем, чтобы наблюдать за казаками, чтобы представлять здесь центральную власть. Таким лицом был начальник войскового Штаба ген. лейтенант князь Дондуков-Корсаков.

Вскоре представился случай заговорить о своих правах на самоуправление и самим казакам. В России надвигалась реакция правительства Александра III. Был поднят вопрос о земстве на Дону. В Новочеркасске была собрана комиссия (1881 г.) для решения „основных вопросов по предмету применения положения о земских учреждениях в Донской Области". Она названа была комиссией 106-ти, по числу участников в ней.

Учредители комиссии решили оградить казаков от влияния на них русской либеральной интеллигенции. Поэтому все участники были разделены на три группы, которые должны были самостоятельно вынести свои суждения. 1-я группа состояла из представителей от станиц, т. е. из казаков. Во вторую вошли крестьяне и представители торговли, в третью — землевладельцы, шахтовладельцы и коннозаводчики. Но каково же было удивление правительства, когда казаки, эти самые надежные по его мнению люди, высказали пожелание „чтобы в Новочеркасске учреждено было Хозяйственное выборное Гражданское Управление и чтобы при этом учреждении ежегодно созывался Войсковой Круг, который и должен был обсуждать и утверждать все дела самого Управления".

Крестьяне и торговцы высказались за Земство, помещики и др. находили нужным дать казакам представительство в управлении всем областным и окружным хозяйством.

Все три группы, вынужденные дать ответы правительству в три дня, „высказались за широкое самоуправление на началах автономии". (С. Сватиков. Россия и Дон).

Прошло еще четверть века, а казаки не только не забыли своих прав, но и попытались создать свои собственные политические организации.

Основанный казаками „Казачий Союз" в 1906 г. издал об'яснительную записку к проекту своего устава. Он писал: „Главным свойством Казачества была любовь к свободе, к полной самостоятельности и независимости. И говоря о заветах предков, не следует забывать всего этого. Из исторической борьбы казачества

за свободу и независимость вытекли и главнейшие права казачества: право на самое широкое самоуправление и право на всю землю, которое казачество приобрело своею кровью".

Возникшая тогда же „Донская Казачья Организация" также требовала широкого самоуправления и восстановления казачьего Круга, члены которого избирались бы всеобщим, прямым, равным и тайным голосованием. Все же должностные лица должны были избираться на один год всем населением, начиная с 20 лет. возраста.

В 1906 г. сход Усть Медведицкой станицы требовал.

1. В Войске Донском должно быть восстановлено прежнее самоуправление казачества, должен по прежнему созываться Войсковой Круг из всех казаков для решения всех вопросов.

2. Выбор всех начальствующих лиц в войске должен быть из среды саимх же казаков, начиная с войскового атамана".

Выбирая своих представителей в Государственную Думу, выборщики" заклинали депутатов бороться за самоуправление. Станичные атаманы обещали постоять за Дон и за казачьи вольности".

Депутаты 2-й Думы, подчиняясь воле избирателей и их настроениям, внесли законопроект, в котором говорили о том, что „главный орган самоуправления представляет Войсковой Круг, избираемый на три года на основании всеобщего избирательного права. Исполнительным органом Круга должно быть избираемое им Войсковое Правительство".

Но ни Круга, ни права избирать свое правительство казакам дано не было. Началась Великая война, которая привела за собой и Великую революцию, а вместе с нею и осуществление чаяний казаков.

Вскоре после переворота, а именно 17 апреля 1917 г. в Новочеркасске был собран Войсковой Казачий С'езд, который, в части, касающейся управления Войском Донским, принял следующее основное положение:

... Во главе казачьего управления в Области стоит Войсковой Круг, созываемый на основании 4-х членной избирательной формулы не менее одного раза в год... И

Войсковой Круг избирает Войскового Атамана...

16 мая собрался ожидаемый казаками двести лет Донской Войсковой Круг, который почитался казаками за истинного „хозяина Донской земли".

Он так же, как и С'езд, постановил, что „Войско Донское является неотделимой частью Российской Народной Республики, имеющей широкое местное самоуправление с правом законодательства по местным делам ...с правом самостоятельного распоряжения землями, недрами, угодьями, принадлежащими Донской Казачьей Общине".

Круг пошел дальше С'езда, взяв на себя законодательство по местным делам. Круг поставил во главе Войска Атамана и Войсковое Правительство, которые никем не должны были утверждаться. По всем вопросам, касающимся внутренних донских дел, они должны были подчиняться и давать отчет только Кругу. Дон стал автономной республикой.

Вскоре произошел новый переворот. Власть захватили большевики. Донское Правительство не признало этой власти.

„Обсудивши положение, созданное произведенным переворотом, Войсковой Атаман и Войсковое Прав-во вынесло постановление о не признании власти большевиков, находя, что власть эта ... по поставленным себе задачам является гибельной как для России, так и для казаков в особенности."

А 7 ноября Войсковое Правительство обратилось уже к населению Дона с декларацией о том, что Войсковой Атаман и Войсковое Прав-во власть большевиков не признают всероссийской властью и что Донская Область провозглашается независимой впредь до образования общегосударственной всенародно признанной власти."

Это решение имело столь огромное значение, что В. Прав-во решило передать его на рассмотрение Войскового Круга, который для этой цели был собран 2 декабря 1917 г. Атаман Каледин заявил ему, что он и Правительство приняли чрезвычайное решение, поэтому он слагает с себя звание атамана и передает „линию своего поведения" на рассмотрение хозяина Донской Земли. Вышло в отставку и Правительство. Круг отставку принял и постановил: „Выразить свое полное доверие общей политике, которая до сего времени проводилась Правительством. Таким образом „линия поведения" Атамана и Правительства была Кругом одобрена. Одобрена она была и в той части, которая касалась провозглашения Дона независимым государством.

Круг избрал атаманом снова ген. Каледина, а 10 декабря вынес постановление:

„Войсковому Правительству впредь до образования законной Всероссийской Государственной власти принадлежит вся полнота исполнительной государственной власти в пределах Области."

Таким образом Войсковой Круг всего через пять месяцев после создания Донской автономной республики, вынужден был об'явить Дон самостоятельным государством (хотя и с оговоркой).

59 января 1918 г. Атаман застрелился. В Новочеркасске был собран Малый Войсковой Круг (6—12 февраля).

Он вынес постановления: 1. „защищать Дон до последней капли крови" 2. „Войсковой Круг об'являет себя верховной государственной властью в Области Войска Донского со всей присущей ей полнотой."

В этом постановлении нет уже никаких оговорок, никаких „впредь до".

Но не долго малому Кругу пришлось осуществлять права верховной государственной власти. Он был 12 февраля разогнан донским же казаком, войсковым старшиной Голубовым; избранный М. Кругом Атаман Назаров и председатель Круга войсковой старш. Волошинов арестованы и потом расстреляны большевиками. Походный атаман ген. Попов с отрядом партизан и с частью офицеров ушел в степи. Дон занят российскими коммунистическими войсками.

Но фронтовое казачество, играя с большевиками, решило создать из Донской Области Донскую Народную Республику, которая вошла бы в состав России, как союзное, федеративное государство. Такая республика была создана. Но казаки не вынесли тех насилий, которые большевики чинили на Дону. Дон восстал. Походный атаман вернулся из похода. Началась жестокая и упорная борьба.

28 апреля 1918 г. были собраны члены бывших Кругов ближайших, освобожденных от большевиков, станиц и представители войсковых частей в Новочеркасск на Войсковой Круг, который назвал себя „Кругом спасения Дона".

3 мая Круг принял на себя „всю полноту Верховной власти, создавши таким образом фактически и юридически государство под именем Всевеликого Войска Донского". 4 мая он утвердил Основные Законы, которые должны были иметь силу до созыва Большого В. Круга.

Большой Войсковой Круг собрался 15 августа (все даты по ст. стилю). 15 сентября (28-го по новому ст.) Большой Круг принял новые основные Законы или Конституцию Всевеликого Войска Донского.

Первая статья этой Конституции гласит:

„Всевеликое Войско Донское есть самостоятельное Государство, основанное на началах народоправства".

Во второй статье сказано: „Верховная и законодательная власть в пределах Войска Донского принадлежит Донскому Войсковому Кругу."

Таким образом и Большой Войсковой Круг провозгласил самостоятельность Донского государства без всяких оговорок. Принятая им Конституция существует без изменений и до сих пор, хотя Дон и оккупирован российскими вооруженными силами и фактически утратил свою независимость. Идея о самостоятельном государственном существовании живет среди казаков и развивается все шире.

История казаков не окончилась.

Свидетельство врага.

Несколько отрывков из книги В. А. Антонова-Овсеенко: „Записки о гражданской войне", т. I.

Бывший главковерх в походе красной Руси против Казачества тов. Антонов-Овсеенко в своей книге „Записки о гражданской войне", т. I, имеет места, познакомиться с которыми далеко не вредно и казакам, особенно ко дню 15-тилетия принятия Донской Конституции.

Вот эти места:

„Еще в Питере, на казачьих совещаниях, я убедился (пишет большевик А.-О.), насколько ревниво относятся даже передовые „революционные" станичники к вопросу о распоряжении землей казачьих областей. Они прямо ставили вопрос о том, что распорядителем этих земель должно быть само казачество..." (Относится к настроениям фронтовиков, „зараженных" большевизмом в 1917 году. Ред.)... (Стр. 65).

... „В конце ноября он (Каледин) созывает экстренное совещание Войскового Правительства с представителями крестьян, городского самоуправления и других общественных организаций и здесь заявляет, что необходимо привлечение к управлению Донобластью и неказачьего населения, с целью об'единения против большевиков; при этом Дон должен быть самостоятелен. (Подчеркнуто нами. Ред.).

Конечно, крестьянское население Дона не могло удовлетвориться этим заигрыванием со стороны верховодов казачества. И в нем мы имели вполне надежную опору для своей борьбы с Донской контр-революцией... (Подчеркнуто нами Ред.)... (стр. 66—67).

... „Круг постановил — арестовывать „агитаторов" и предавать их военному суду, как „изменников Дону" (не России! Ред.). В некоторых батальонах (напр., в расположенном в Александровске-Грушевском) был произведен поголовный опрос казаков — „согласен ли сражаться за Дон". И находились смельчаки, отвечавшие и в этой обстановке — „нет"... (Стр. 67—68).

В первые же дни обнаружилась неустойчивость казачьего Ревкома (Казачьего Военно-Революционного Комитета, во главе с Подтелковым), связь его с „большевиками" вызвала открытое недовольство среди многих казаков.

Делегация от 10-го казачьего полка, гундоровцы и другие станичники потребовали удаления т. т. Сырцова, Щаденко и др. неказаков из Каменской. И товарищи были вынуждены перейти почти на нелегальное положение...

Еще более знаменательно было отношение Донского казачьего Ревкома к рабочим и крестьянам. Делегации от рабочих и от крестьян приходили в Ревком с предложениями седействия и с просьбами об оружии. Ревком от этого содействия уклонился и в первые же дни не сделал ни шагу для организации вооруженных сил деревни и рудников.

Большинство членов Ревкома, отражая устремления середняцкого казачества, весьма недружелюбно относилось к притязаниям „иногородних" крестьян на общий раздел Донской земли и совсем не собиралось кончать с общеказачьими привиллегиями. Конечно, эти представители середняцкого казачества были настроены против казачьих верхов, хотели их свержения, но свои непосредственные чаяния стремились осуществить исключительно мирными путями.

Правительство Каледина не сумело использовать этих настроений..." (Сстр. 200—201).

... „Саблин передал мне (т. е. Антонову-Овсеенко. Ред.) следующую характерную телеграмму 25 января от 27 казачьего полка:

„Луганск штаб красной гвардии Саблину: — Ввиду вновь создавшегося положения на Дону, когда власть Области взята казачьим фронтовым с'ездом северного фронта, 27 полк полагает, что пропуск вооруженных большевицких эшелонов сейчас несвоевременен и не может быть допущен, так как только увеличит сумятоху на Дону и внесет разлад в семью трудового казачества. Полк надеется, что трудовое казачество сумеет разрешить все наболевшие вопросы и поступит так, как следует, с тем пришлым элементом, который внес рознь в его семью. Ваша помощь поэтому пока не является необходимой. Председатель полкового комитета Решетов..." (Стр. 206).

... „В Ревком, в Каменскую, Голубов явился 29 января, когда уже решено было Каменскую очистить. Став во главе 27-го полка, Голубов сразу приободрил казаков. В нем они увидели твердого опытного военачальника.

Надежды Ревкома настолько ожили, что он дал мне понять о нежелательности нашего вооруженного ему содействия. Наша роль, по мнению Ревкома, должна была ограничиться лишь материальной ему помощью. Мы должны отказаться от наступления на Новочеркасск..." (Стр. 208.)

... „Гибель Чернецова страшно огорчила Голубова..." (Стр. 232).

... „Внушали беспокойство также и непорядки в нашем тылу и тогда уже какое-то хмурое настроение Голубова и других казачьих командиров...

Наши союзники казаки, поскольку я к ним присмотрелся, внушали мне столько недоверия, что я предупредил Саблина следующей шифрованной запиской:

„Казакам доверять можно лишь, когда они идут впереди в бой для атаки. Испытайте их при Персиановке или при другом поручении на виду. Не оставляйте их в тылу у себя, укажите на необходимость демонстрации солидарности, а поэтому и похода в авангарде казаков..." (Стр. 257).

... „Комендантом Новочеркасска Саблин назначает Медведева. Это — начало разрыва с Голубовым.

Ревнивый к своему авторитету, разделявший с массовыми казаками недовольство вмешательством в „Донские дела" северных пришельцев, Голубов с этого дня начинает подготовлять маленький переворот в Новочеркасске..." (Стр. 267).

— Не встанет ли перед тобою, читатель, после прочтения приведенных выше выдержек, такой вопрос: а что бы было, если бы в 1917—1918 годах у казаков было больше политического опыта, если бы и во главе Казачества стояли тогда опытные политические деятели, — не иначе ли развернулись бы тогда события на Казачьих Землях, не была ли бы и вся последующая судьба Казачества иной, чем она есть сейчас?

Иностранцы о Сов. России.

„Большевизм — система, созданная для русских и неприемлемая ни для какого другого народа"...

„Интернационализм Москвы становится все менее и менее интернациональным и принимает все более и более национальный характер"... „СССР бледнеет, постепенно уступая место России"...

„Большевицкое правительство — одно из самых прочных в мире. Оно управляет испытанными методами, всегда применявшимися в этой стране"...

А Ленивов.

Полковник Евграф Грузинов.

(*Исторический очерк*).

„В политическом отношении Павловская эпоха ознаменовалась на Дону террором, направленным против тех, кто — справедливо или нет — был заподозрен в автономизме“.*) Излишних слов не требуется для утверждения того, что эпоха Павла I. была страшным временем для Донского Войска, и не малое число современных Донских казаков имеет пращуров, испустивших свой смертный вздох на московской плахе — „за сепаратное начало, за сепаратный дух“!.. И даже ген. М. И. Платов был обвинен Павлом I в сепаратизме и сослан в г. Кострому, вслед затем был переведен в одиночную камеру Петропавловской крепости, где и просидел в заключении около двух лет. Много потребовалось бы времени и места, дабы описать в полной мере все вольные и невольные страдания казаков... во имя беспредельной любви к Казачеству бесстрашно восходивших на лобное место! Увы, остается лишь пожалеть о том, что ненормальные условия эмигрантской жизни не позволяют описать вышеотмеченное в полной мере и должной степени...

И не будет в большой обиде любезный читатель-казак, когда его внимание будет привлечено ныне описанием гибели полковника Евграфа Осиповича Грузинова, подлинного исполина казачьего духа и бесстрашия! Много лет прошло с того момента, как испустил свой вздох Евграф Грузинов под ударами кнута московского палача; но как ни была нарочито искажена история Казачества стараниями российских историков, память о Евграфе Грузинове живет среди казаков и в наши дни!

К лету 1798 года Петр и Евграф Грузиновы (родные братья) были произведены в чин полковника, что явствует из выписки военных приказов: „1797 года января 25-ого Лейб-Казачьего полка майор Грузинов 2-й (Петр) произведен в полковники: 1798 года июня 29-го Лейб-Казачьего полка полковник Грузинов I-ый (Евграф) определен в свиту Его Императорского Величества“.

В конце 1797 года полк. Петр Грузинов, проживавший в районе гор. Гатчины, был внезапно арестован и привезен в гор. Павловск. В скором времени наряженный военный суд учинил судопроизводство по „делу“ полк. Петра Грузинова, вслед за чем председатель военного суда генерал-лейтенант Воробьев об'явил о лишении полковника Петра Грузинова всех чинов и отобрания всех орденов дарственных золотых знаков на основании приказа Павла I. Таким же неожиданным по форме содержания и мотивировки явился указ Павла I-го от 29 июня 1798 года, согласно коему „... бывший Лейб-Казачьего полка полковник Грузинов 2-ой (Петр) всемилостивейше прощается“.

Петру Грузинову был возвращен чин полковника, но без права поступления на военную службу.

Почти одновременно полк. Петр Грузинов получил предписание отбыть на постоянное жительство в гор. Черкасск (т. е. в ссылку).

Спустя короткий срок времени после высылки Петра Грузинова на Дон, Павел I предложил и полк. Евграфу Грузинову поехать на Дон. С прибытием братьев Грузиновых в Черкасск, Войсковой Атаман ген. Иловайский учредил за ними тщательный полицейский надзор: отмечаем как парадокс, что братья Грузиновы не имели права выходить из дома...

В дальнейшем судьба братьев Грузиновых имела ужасный конец... Н. К. Шильдер**), историк царствования Павла I, пишет о деле братьев Евграфа и Петра Грузиновых — следующее: „Правосудие страдало не менее литературы и стало напоминать по жестокостям самые темные страницы русской истории. 26-го апреля 1800 года гвардии полковник Петр Осипович Грузинов был наказан кнутами в Старочеркасске на Дону, а 5 сентября того же года брат его, гвардии полковник Евграф Осипович Грузинов, на том же месте засечен кнутами до смерти“.

Указываемый историк пишет, что в августе 1800 года распоряжением Войскового Атамана ген. Орлова была учреждена в гор. Черкасске комиссия военного суда в составе: предс. ген.-майор Родионов I-ый, ассесоры — войсковые старшины Чипилев 1-ый и Щедров 2-ой, подполковники Иловайский 7-ой и Леонов, полковники Агеев 1-ый и Слюсарев 1-ый, аудитор — есаул Един 3-й. В качестве обвиняемого был вызван гвардии полковник Евграф Осипович Грузинов, которому и было пред'явлено обвинение в оскорблении достоинства Павла I-го и измене Российскому государству. Одновременно была сформирована и вторая комиссия военного суда, перед которой в качестве обвиняемого вновь предстал гвардии полковник Петр Осипович Грузинов. В состав комиссии входили: предс. ген.-майор Поздеев, ассесора — войсковые старшины Гнилозубов и Персиянов, подполковники Ребриков 1-ый и Чернозубов 2-ой, полковники Иловайский 6-ой и Мешков 1-ый.

Комиссия военного суда под председательством ген.-майора Родионова 1-го пред'явила полк. Евграфу Грузинову обвинение по трем пунктам:

1. Что он хвалился, будто возьмет Константинополь и населит его разных вер людьми — учредит там свой сенат и управление; 2. что пройдет всю Россию, да не так как Степан Разин или Емельян Пугачев, а так, что и Москва затрясется; 3. что отказывался от пожалованных ему крестьян, говоря, что они не нужны ему и прогнал их, когда они пришли к нему за приказаниями из Минской губернии и проч., а равно и произносил дерзновенные ругательные против государя императора изречения“.*)

13-го августа 1800 года в ст. Старочеркасской последовало открытие комиссии военного суда по делу Евграфа Грузинова, который и был допрошен в первый день суда касательно „тех бранных слов, коими он поносил государя императора“. Полковник Грузинов пояснил, что он действительно произносил площадную брань в адрес Павла I-го...

В дальнейшем комиссия военного суда построила свои обвинения касательно стремления со стороны Грузинова ниспровергнуть существующий государственный строй в России, причем обвинения зиждились на основании двух бумаг, отобранных у Грузинова при его аресте. Во время судебного следствия эти бумаги отсутствовали и не были приложены к делу, т. к. были отосланы в Петербург.

Грузинов, заявивший еще перед началом суда о желании высказать все в полной мере, с началом следственного допроса категорически отказался давать какие либо показания, говоря: „Велите меня вывести и задушить, а в кандалах говорить не хочу и хотя я обещался сказать, но несчастья ради другого, истину не скажу и не могу быть судим воинскими и гражданскими судами“. Комиссия военного суда, учитывая озлобленное настроение Евграфа Грузинова, решила воздействовать на него иным путем, а посему и обратилась за содействием к протоиерею Волошенецкому, настоятелю Воскресенской церкви в ст. Старочеркасской. Но эти увещевания не дали положительных результатов, о чем в судебном протоколе говорится следующее: „Грузинов отвечал дерзко, что ни на что никакого ответа не даст, ни по какому принуждению..., сказывая, что воля духа требует того, что никто не может постановить границ“.

При рассмотрении дальнейших глав судебного протокола по делу полковника Евграфа Грузинова следует, что: „... Грузинов произносил с грубостью, чтобы растолковали ему: почему он российского императора

*) С. Г. Сватиков „Россия и Дон“. 1924 г.

**) Н. К. Шильдер: „Император Павел Первый“. Санкт-Петербург. 1901 г.

*) А. А. Карасев. „Казнь братьев Грузиновых“. „Русская Старина“. Апрель, 1873.

подданный, что в законе есть и много лишнего, и что он „как здешний уроженец (т. е. Донской казак), природный русский подданный, продолжал службу, награжден знатными чинами и отличными знаками и пожалован крестьянами, следственно и не должно ему забываться о своей верноподданнической обязанности, а тем паче о законах размышлять, но должен исполнять их по их силе, без всякого об них умствования".

Излагая сущность судопроизводства, отмечаем, что в момент открытия действий комиссии военного суда в ст. Старочеркасскую прибыли генералы Кожин и Репин (из Петербурга). Официальное положение последних было определено указом Павла I, согласно коему они назначались для присутствия в Войсковой канцелярии. Вместе с тем им было приказано следить и за делом братьев Грузиновых и ускорить его окончание. Одновременно и Войсковой Атаман ген. Орлов получил предписание из Петербурга оказывать всяческое содействие и помощь вышеназванным генералам.

Полк. Евграф Грузинов категорически отказался отвечать на все вопросы членов военно-судной комиссии... Тогда генералы Кожин, Репин и Войсковой Атаман Орлов выработали свой „план действий"... К Евграфу Грузинову был нарочно послан протоиерей Волошенецкий с крестом и евангелием, чтобы воздействовать на Грузинова, а в это время под дверьми стояли и подслушивали, ни более не менее, как генералы Кожин и Репин, а также и Войсковой Атаман ген. Орлов!

Главная цель миссии священника Волошенецкого потерпела крах, ибо ему не удалось узнать, кто были сообщники полковника Евграфа Грузинова. В остальном, Волошенецкий узнал много интересных сведений, полученных от Грузинова и изложенных впоследствии в форме особой докладной записки, поданой на имя ген. Орлова. Так протоиерей Волошенецкий отмечает, что: „... он Евграф (Грузинов), не признавая себя в зависимости подданного и будто высокомонаршие благодеяния принадлежали ему по заслугам, произносил при этом слова ни мало не сходствующие с его состоянием, и между тем представляя донского казака Ермака Тимофеевича, упоминая и о всех донских казаках, что они от высокомонаршего престола состоят независимыми и будто к тому вечной присягой не обязавшимся, а только к службе временной: будто он (т. е. Евграф Грузинов) как и все казаки, нимало не подвластны, а потому и не подданные, от какого в нем коренного заблуждения отводил я многими в возражение доказательствами, по всем наиубедительнейшими изысканиями через прохождение времени больше часу: но он, Евгрвф, все то опровергает, лаская себя непонятною надеждой, что он ни мало не грешен, а потому и показания ему приносить не о чем. По всем его словам выходит один ужас по его замыслам к уничтожению верховной власти: себя-же к оказанию возвышенности достойного на открытие".*)

Подобного содержания был и рапорт ген. Кожина который имел собеседование с Грузиновым с глазу на глаз. „... Он-же Грузинов, за все двухчасовое мое с ним пребывание, не полагая своего преступления важным, настоял во всем том, что уже написано; разделяя донских подданных с великорусскими, прибавляя к сему, по каким то старинным и нелепым происхождениям, темными и пустому его и излюбленному его воображению свойственными доказателствами", писал ген. Кожин в Петербург...

В качестве свидетелей был вызван целый ряд казаков, именно: отставной майор Катламин (казак ст. Черкасской), хорунжий И. Шапошников (казак ст. Дурновской), Василий Попов, Зиновий Касмынин, Илья Колесников (казаки ст. Луганской), есаул Н. Рубашкин (казак ст. Черкасской), сотник Илья Грузинов (казак ст. Черкасской), войсковой старшина Афанасьев (казак ст. Черкасской). Майор Б. Катламин, есаул Н. Рубашкин, сотник И. Грузинов и хорунжий И. Шапошников при допросе показали, что полковник Евграф Грузинов никогда при них не говорил того, что инкримируется ему в обвинительном акте. Ряд других свидетелей дали иные показания. Так, Василий Попов уличал полковника Евграфа Грузинова в произнесении следующих слов: „Заете ли казаки кто Дон заслужил? — Ермак, а теперь отымают и поселили греков и армян. Вступился, было, за отечество (т. е. Донское Войско) Пугач, но его спалили: вступись было также Фока и Рубцов*), но их высекли. Что я (т. е. Евграф Грузинов) не так, как Пугач, но еще лучше сделаю: как возьмусь за меч, то вся Россия затрясется. Про меня-де говорят, будто я полоумный; нет я не полоумный!"

Зиновий Касмынин утверждал в категорической форме, что полковник Евграф Грузинов ругал самыми отборными словами царя и царицу. Иван Колесников, подтверждая показания Василия Попова и Зиновия Касмынина, показывал, что слышал сверх того от Евграфа Грузинова, как он говорил: „я (т. е. Евграф Грузинов) не желаю его (т. е. Павла I) крестьян; пущай возьмет их назад, а наше отдаст; земля казачья заселена слободами, а мы ничего не имеем, а только на один дом земли"..„

Войсковой Атаман ген. Орлов, просматривая отчет комиссии военного суда, обратил внимание на тот факт, что майор Катламин, есаул Н. Рубашкин, сотник И Грузинов и хорунжий И. Шапошников ни в чем не сознаются и сверх того являются родственниками Евграфа Грузинова, распорядился предать их всех суду...

Судебное следствие близилось к концу, полковник Евграф Грузинов признавал за собой вину лишь в нанесении оскорблений императору Павлу I, утверждая: „Я вам сказываю, что пока свободен не буду, ничего не скажу: так велите меня повесить. Я всегда видел себя хорошо, и теперь вижу, слава Богу, не в безумии. Я не виноват ни перед кем. Я говорил, что императора бранил, а что он изволит почесть — воля его. Я скажу на это, но все, когда свободен буду. Не упорствую в ответе, а не отвечаю и отвечать не буду по причине той, что не свободен. Ничего по этому делу не покажу, ежели я и брат не будем раскованы и сродникам на свободу отпущены, чтобы все говорить в войсковой канцелярии, и в полном собрании, и везде, где будет возможным".

Основной задачей комиссии военного суда, являлось стремление заставить Евграфа Грузинова признать за собой вину по всем основным статьям „обвинительного акта"... В конце концов комиссия, при содействии ген. ген. Репина и Кожина, а также и Войскового Атамана ген. Орлова, признала полковника Евграфа Грузинова виновным в нанесении оскорблений императору и измене Российскому Государству...

Но если комиссия признала виновными полковника Евграфа Грузинова, войскового старшину Афанасьева, казаков Зиновия Касмынина, Илью Колесникова и Василия Попова (последние четверо — за сокрытие сведений о Евграфе Грузинове) и приговорила к смертной казни, то с этим не было согласно казачье общественное мнение, под давлением коего прокурор Старочеркасского суда послал протест против судопроизводства по делу Евграфа Грузинова, непосредственно на имя Павла I! Последний „посчитался" с казачьим общественным мнением — подписал указ о помиловании полковника Евграфа Грузинова с тем, чтобы его прочли... когда последнего уже не будет в живых!!!

Да станет известным современным казакам, что приговор по делу полковника Евграфа Грузинова был заранее предопределен самим Павлом I задолго до окончания судопроизводства... Уже 26-го августа 1800 года Сенат получил от Павла I-го следующий указ: „Исключенного из службы полковника Грузинова I-го (Евграфа) за измену против нас (т. е. Павла I-го и государства (т. е. России), повелеваем, лиша чинов и дворянства, наказать нещадно кнутом и отправить его к

*) А. А. Карасев „Полковник Грузинов". „Русское Обозрение". 1896 г.

*) Фока Сухоруков, есаул Иван Рубцов, игравшие главную роль в волнениях в Донском Войске в 1792 г., вызванных по распоряжению Екатерины II о населении на Кубани 12 станиц Донскими казаками в количестве 3000 семей.

нашему ген. прокурору, а имение его отписать в казну".*)

Днем казни полк. Евграфа Грузинова был назначен день 5-го сентября, до той же поры Евграф Грузинов совместно с остальными причастными к суду содержался под сильным караулом в подвальном помещении колокольни Старочеркасского собора.

И вот наступил день казни, и как говорят современники „табельный день тезоименитства супруги наследника престола. вел. княгини Елизаветы Алексеевны"... С раннего утра была поставлена на ноги вся полиция, которая ходила по домам и выгоняла всех казаков и казачек смотреть на казнь...

На площади ст. Старочеркасской, носившей название „пороховой казны", был возведен эшафот, окаймленный зеленым валом, на углах коего были поставлены четыре заряженных пушки, дула коих были наведены на толпы казаков, согнанных присутствовать при казни. У пушек стояли артиллерийские солдаты с зажженными фитилями в руках!

С гордо поднятой головой взошел на эшафот полковник Евграф Грузинов и отдался в руки палачам... Казнь началась с восходом солнца и продолжалась до двух часов дня. По прочтении приговора суда, на голове Евграфа Грузинова была сломана его дедовская шашка, после чего было приступлено к экзекуции. Сменилось последовательно три палача, которые нещадным образом били кнутами Грузинова до тех пор, пока совершенно не выбились из силы: казнимый был невозмутим и лишь при каждом ударе кнута громко произносил „Господи, помилуй мя". Избиение необходимо было продолжать, на чем настаивали генералы Кожин и Репин, но четвертого палача не нашлось. Тогда начали насильным образом вливать холодную воду в рот Грузинову, отчего он и скончался впоследствии в страшных мучениях! Зверски избитого Евграфа Грузинова сняли с эшафота, положили на лицо клеймо и отнесли в пороховой погреб, где он, плавая в крови, умер. Того же дня войсковая канцелярия об'явила для всеобщего сведения, что „Евграф Грузинов по лишении чинов и дворянства, был нещадно наказан кнутом... после оной изверг через два часа лишился жизни".**)

Слезам и причитаниям казаков и казачек, присутствовавших на казни, не было конца...

Когда было установлено точным образом, что „изверг Грузинов" — мертвый труп, тогда генералы Кожин и Репин, взойдя на эшафот, прочитали указ Павла I-го о помиловании Евграфа Грузинова — акт невероятной подлости... Получилась страшная вещь: указ о помиловании Евграфа Грузинова и вместе с тем свершение казни над ним... Возмущению Донских казаков не было границ...

Казненный Евграф Грузинов вырос в народном понимании до степени мученика и „стали распространяться среди народа различные суеверные рассказы о стоне из его могилы, о показывающихся на них каждую полночь огоньках, в виде зажженой свечи" и т. д. пишет историк того времени!

Участь полковника Евграфа Грузиновл разделил и его родной брат полковник Петр Грузинов, казнь над коим была совершена несколько ранее. Полковника Петра Грузинова избили жестоко кнутами, вырвали ноздри и наложили на лицо клейма.

Много хуже обстояло дело с участью некоторых казаков, привлеченных по делу полковника Евграфа Грузинова. Разрешаю себе цитировать в данном случае слова, писанные свидетелем тех казней!!! Итак: „Город Старочеркасск, как известно, первоначально состоял из нескольких станиц, давно уже слившихся в одно целое. В одной из них, Прибылянской, между нынешними Сиротиным и Старухиным домами, был сенной базар. В 1800 г. на этом базаре свершилось страшное дело... К вечеру, под 27-е число сентября, на этой площади был устроен из брусьев высокий эшафот. Во время ночи к нему привезены были пушки и расставлена стража. Против каждого угла эшафота вырыты были могильные ямы. При рассвете, на площади явилось огромное собрание народа. Эшафот закрыт был артиллериею; на нем стоял, с роковым топором в руках палач... Вдруг, среди народа сделалось движение, — взоры всех были прикованы к черному катафалку, на котором, в страшных колпаках, опущенных по самую землю, были привезены к эшафоту войсковой старшина Иван Афанасьевич Апонасов (Афанасьев) и три гвардейских казака. Генералы Кожин и Репнин велели читать смертное определение несчастным; народ с трепетом и притая дыхание, вслушивался в каждое слово. Сделалось так тихо, как будто никого не было. Определение прочитано: весь народ в ожидании чего то ужасного замер. Вдруг, палач с страшной силой схватывает Апонасова (Афанасьева) и в смертной сорочке повергает на плаху; потом увязавши его и трех товарищей — гвардейцев, стал, как, изумленный, и несколько времени смотрит на жертвы... Ему напомнили о его обязанностях; он поднял ужасный топор, лежавший у головы Апонасова (Афонасьева). И, в миг, по знаку белого платка, топор блеснул и у несчастного не стало головы... После Апонасова (Афанасьева) и у прочих казаков были отсечены головы, и вместе с телами брошены в приготовленные для них ямы. Холодная земля закрыла трупы от любопытных взоров"...*)

*) Н. К. Шильдер: „Император Павел Первый". Санкт-Петербург. 1901 г.

**) „Общественное движение первой четверти XIX века" 1905 год. (ред. Семевский).

*) „Донские Войсковые Ведомости". № 5 (ст. 10). 1860 г. г. Новочеркасса.

После с'езда Академической YMCA в Жамберке (Č.S.R.).

Академическая YMCA в Чехословацкой республике есть христианское общество молодых людей (YMCA английское сокращенное название „Young Men's Christian Association"; мировая организация). Ее предпосылкой есть действительное христианское понимание жизни, с целью воспитания молодежи. Организована приблизительно по образцу хозяйственных (экономических) предприятий, т. е. должна быть предприимчива и вести к предприимчивости. Управляется специалистами и совместно работает с гражданами тех мест, где имеет свои отделения, организуя там предприятия, которые поддерживают у молодежи инициативу, чувство личной ответственности, чесность и надежду на честность других. Вся канцелярская, чиновничья, организационная машинерия сокращена на наименьшую необходимую меру. Лица, работающие для общества, вкладывают в работу свое целое религиозное убеждение, не спрашивая у ее членов и не делая разницы ни в расе, ни в религии, ни в национальности. Одинаково принимаются, как равный с равными, чехи, немцы, мадьяры, евреи, люди без вероисповеданий, и т. д., имеющие все заруку в том, что их происхождение, убеждения и религия будут уважаемы, как их право, в которое нельзя вмешиваться. Уважаются политические убеждения каждого, но сама YMCA ставится вне сферы убеждений политических, веря, что граждане Чехословацкой республики имеют совместные интересы, несмотря, на разнородность политических убеждений.

Сближать людей, надеясь на честность в действительной работе, есть целью YMCA. Не вмешиваться в политику, как и в местные споры, лойяльность к обществу, к согражданам, к законам является принципом YMCA. Не вмешиваться в церковные споры, оставляя их каждому, чтобы каждый разрешил их согласно собственному разумению. На этой программе YMCA охот-

но работает с каждой организацией, общественной и государственной и с каждой церковью.

Основали YMCA американцы, они дали ей идею, первую материальную помощь и учили, как идею YMCA проводить в жизнь. Цель — перевоспитать молодежь, воспитанную в негативизме („отрицании"), бюрократизме и культе шаблона, — в людей предприимчивых в области духовной и светской — есть трудной задачей, но она удается. Имеется ряд хороших секретарей (референтов), исполняющих эти задачи. Первоначальные затруднения уже преодолены. Понимание и интерес к работе YMCA растет.

YMCA общество не политическое и не церковное. Поддерживает: правдивость, честность, програмность. Борется против бессмысленности, пустых лозунгов в жизни частной и общественной.

YMCA стоит на почве христианства и есть в контакте с мировыми христианскими движениями. Личность Иисуса Христа есть ее источником личной веры, истины, моральной ответственности и масштабом общественной жизни.

YMCA устраивает: дискуссии-дебаты, лекции, клубы, вечера, летние лагери, летние конференции-с'езды экскурсии, поощряет спорт.

Злою волею судьбы десятки тысяч активных борцов казачьей освободительной борьбы 1917-1920 г. поломав в неравном бою свои шашки, очутились на чужбине и взялись за другое оружие — культурное. После только что пережитой трагедии, у казаков было так много своих желаний и стремлений, что, казалось, должны были бы нас вполне удовлетворить, но все же жизнь нового окружения не может пройти мимо, не оставивши определенного следа в нас самих. Не моможет нас не интересовать, как пришли европейские народы к своей независимости, какими идеалами живут в современности и к чему стремятся. Чем дальше, тем больше усиливаются личные взаимоотношения казаков с американскими и европейскими народами, давшими нам приют, тем больше расширяется наш кругозор. Вольные казаки-студенты, инженеры, доктора и старшие наши учителя узнавали из собственной практики, что казакам-эмигрантам не достает определенной и ясной ориентации, а потому некоторые из них поддаются случайным лозунгам политическим, моментным увлечениям или прямо грубой погоне за материальным обеспечением. Вольные казаки видят, что наилучшие наши люди в казачью освободительную борьбу побеждали дома (Кулабухов, Рябовол...) и побеждают теперь сами своей отважностью дать Казачьему Народу продуманную, религиозную и политическую программу, учить Казачий Народ и его интеллигенцию думать, мыслить, брать ответственность за себя и общественность и исполнять свою работу под углом правды, истинной справедливости и права. Вместе с этим ряд вольно-казачьих молодых и старших культурных работников замечают, что делается на свете, какими стремлениями и идеалами руководствуются наивиднейшие вожди мировой мысли. Это живое отношение к современности ведет вольных казаков к изучению самой сути христианской правды, в особенности к преданности христианским идеалам. Вольно-казачьи братья понимают, что особенно у нас, в Казакии, где в прошлом и настоящем совершаются столетние бои за религиозное и моральное направление Европы и Азии, у нас, где сходятся и перекрещиваются пути борьбы идейных и моральных идеалов казачьих и московских, знания и персональные переживания христианских правд являются неизбежной предпосылкой для вольноказачьего культурного деятеля. Поэтому вольно-казачьи братья ведут казачью эмиграцию к тому, чтобы она познала полноту христианского мышления, чтобы жила полной жизнью веры, моральным характером и чтобы боролась и работала в европейском и американском обществе за право, справедливость и чистоту. Христианство для вольных казаков не является обыкновенным подражанием, но есть душевной силой, нормой, которой должна характеризоваться жизнь личная и общественная...

Христианская программа Академической YMCA очень близко соединяет вольных казаков, представителей и защитников Казачьего Народа, с культурными народами Европы и Америки и верим, что личные и душевные сношения между вольными казаками и американцами и европейцами принесут свои плоды в жизни личной и общественной.

В Праге при Центральном Правлении В. К. образовывается инициативная группа для создания К а з а ч ь е й YMCA. Цели Казачьей YMCA:

1. Казачья YMCA хочет быть носителем христианской мысли и практики среди казачьей эмиграции в Чехословакии и создать свои отделения среди казачьей эмиграции в других странах, которые бы старались прививать в жизни христианские идеалы, моральную солидность и ответственность в частной и общественной жизни.

2. Казачья YMCA в жизни казачьей эмиграции хочет развить понятия Христова учения и его Евангелия, видя в нем незаменимый источник духовной и моральной силы.

3. Заботы Казачьей YMCA распространяются на граждан Казачьих Земель, без разницы религиозной, национальной, политических убеждений и взглядов. Казачья YMCA — общество аполитическое.

Изучив роль Академической YMCA в жизни Чехословацкого и других народов в довоенное и повоенное время, взвесив сегодняшнее наше положение и критически посмотрев в будущее, инициативная группа при Центральном Правлении В. К. приступит к основанию Казачьей YMCA.

Вольные казаки знают, что сначала придется преодолеть много разных неприятностей и неудач, но чувство долга и правильное понимание сегодняшнего мирового положения и желание дать Казачьему Народу Свободу и мирную жизнь не позволяет отойти и с этого сектора работы. Поддержка этой вольноказачьей акции со стороны европейского и американского культурного общества в лице их Академической YMCA, будет подбадривать и побуждать нас к дальнейшей деятельности и верим, что настанет момент, когда в ряду вольных народов Европы и Америки, в наитеснейшей с ними взаимной работе, будет и вольный Казачий Народ.

Инициативная группа по созданию Казачьей YMCA находится в начальной стадии работы, с радостью будет работать со всеми казаками, разделяющими вышенапечатанные цели. Нуждаемся в казачьих работниках, которые поймут значение и задачу Казачьей YMCA и присоединятся к нам.

М. Голицын.

Вольным казакам во Франции.

По всем вопросам организационного характера вольным казакам во Франции надлежит обращаться к члену Малого Круга ВК Александру Константиновичу Ленивову по адресу:
M-eur Lenivoff, 20, Chemin St. Alban à Parilly, Lyon (Rhône).

Казачья эмиграция.

На Большой Круг ВК.

Поступило: от Щепихина из Белграда 24 кч. 35 г.

От Петра Калиты из Франции 65 кч.

На сопроводительном переводе станичник Калита пишет: ... „Посылаю на Вольноказачий с'ед 50 франков. Призываю и других станичников сделать то же“... — Кто услышит?

В Болгарии: Вольноказачьей станицей в Ески-Джумая за 4 месяца — май-август — собрано 310 лева, каковые и хранятся в правлении станицы.

В Румынии: Кубанские джигиты при своем от'езде из Галаца пожертвовали на ВК с'езд: Петр Л. М-ский 100 лей, Ив. А. Киселев 100 лей, А. М. Короленко 50 лей и В. Вишницкий 50 лей — всего 300 лей.

Члены хутора Назарова внесли на с'езд: А. К. Бабков 100 лей, И. К. Щегольков 60 лей, Ю. Е. Сметанкин 50 лей, М. Д. Назаров 50 лей, Е. М. Сметанкин 50 лей, М. Г. Суручан 50 лей, А. А. Сафронов 20 лей и Н. З. Коренюгин 20 лей — всего 400 лей.

Все 700 лей хранятся у хуторского атамана А. К. Бабкова.

В Париже.

М. Г., господин Редактор!

Прошу опубликовать в журнале „В. К.“ о поступлении очередного взноса на Большой Круг В. К. от членов „Общества Ревнителей Казачества“ в Париже:

Онищенко Ф. Е. 30 фр. Балинова Ш. Н. 40, Семенкина В. С. 30, Жукова А. Т. 40, Киктева И. В. 15, Ульянова Ф. П. 30, Сташко А. А. 30, Линик Д. П. 10, Лебедкина А. И. 25, Колесова М. М. 40, Сидорова П. 40, Избенко И. А. 35, Яковенко И. И. 35, Огиенко А. М. 15, Затенко А. М. 15, Калита П. 5, Додура А. П. 5, Федосеева С. Н. 20, Бирюкова И. Я. 5, Голенова 5. Итого 470 фр. (четыреста семдесят франк.).

Деньги хранятся у казначея общества Ульянова 112 av. Ledru Rollin. Paris XI. France.

10-IX-1933 Ульянов.

Мелочи из парижской эмигрантской жизни.

Есть в Париже организация под именем „Нац. Союз Нового Поколения“, состоящая из „молодежи“ с седыми волосами. О ней вольные казаки слышали, но ею не интересовались. Но однажды в газете я прочитал, что на собрании этой организации будет прочитан доклад на тему „Казачество в будущей России“. Так как вольные казаки ревниво относятся ко всему тому, что касается казачьего имени, то естественно, что я заинтересовался этим докладом и пошел туда. Но ушел оттуда не солоно хлебавши, ибо нас (со мной пошли два казака) туда не пустили. „Ошибку мы дали“, так как, придя туда, мы сказали, что мы казаки и хотим слушать доклад по казачьему вопросу. Оказывается, что не надо было говорить, что мы казаки. Нам заявили, что доклад только для русских, а не для казаков. Нам надо было в данном случае усвоить тактику г. Г. Н. Колесова, который, смотря по обстановке, где нужно, там клятвенно открещивается от К-ва, а где нужно, там готов и в самостийность с'играть. Этот же Колесов, оказывается, был и докладчиком на этом собрании, именно он больше всех и боялся присутствия на его „докладе“ казаков, так как перед ними врать, как он может свободно делать перед русской аудиторией, не знающей казачьего вопроса, не может. Казаки могут припереть к стене.

Казак, бывший со мной, с болью в сердце сказал мне: „вот до чего дожили — без нас хотят нас поженить, казаки даже не могут присутствовать на собрании, где обсуждают и пытаются разрешить казачий вопрос“...

Другой казак, тоже не попавший на собрание, говорит, что вы напрасно так печалуетесь, что вас не пустили. Я пришел только из любопытства узнать, кто у них будет докладчиком, какой казак будет читать доклад перед этими зубрами. Это я выяснил. Читает Колесов. Одно это обстоятельство может убить всякое желание попасть на этот „доклад“.

Что же касается взгляда этой организации на Казачество, то это совсем не секрет, он известен всем. Это „молодое поколение“ строго придерживается „заветов“ Александра III, основой коих является: „поддерживание закрепощенности Казачества; уничтожение самоуправления; искоренение остатков автономии Дона; усиление дисциплинарной власти начальства. В мирной обстановке станичной жизни закрытие общеобразовательных учебных заведений; превращение казаков в нерассуждающих, преданных слуг и охранителей престола и старого порядка“.

Нужно сказать, что такой метод решения казачьего вопроса, отказ говорить при казаках о казачьих делах является одной из немаловажных причин того, что идея ВК охватывает все большее и большее количество казаков. Так и на этом собрании казаки, коим отказали присутствовать на нем, поговорив-побеседовав, сошлись все на одном: никто не имеет права решать казачье дело, кроме самих казаков. Казаки сами должны решить свою судьбу и решат, что все они обязаны твердо отстаивать свое право, отстаивать право на владение своей землей, своим богатством. Надежда на „братьев“ русских — преступление перед страдающим Каз-вом. Опыт нам показал, что мы можем получить от „братьев“.

Недопущенный на доклад по казачьему вопросу, но заинтересованный его таинственностью, я решил во что бы то ни стало попасть на их собрание и узнать что там говорят. Задумано — сделано. 2 августа попал на их собрание, на котором читал доклад член „Исполнительного Бюро Национального Союза Нового Поколения“ проф. М. А. Георгиевский на тему „Пробуждение эмиграции“. И не пожалел, что пошел, ибо узнал занимательные вещи. Оказывается докладчик уже „пробудился“ и призывает к тому же других своих соотечественников. А причиной пробуждения явилось то, что один пахарь той славянской страны, где докладчик жил много лет, устыдил его, говоря: „протанцевали вы свою родину и горя вам нет; теперь приехали сюда в чужую страну вытолачивать нашу траву“... По его словам, эти слова его прожгли насквозь. Вот почему он взялся теперь за политику, о чем прежде совсем и не думал и занимается ею уже два года, делая всюду доклады, призывая всех просыпаться, в противном случае мы можем, мол, остаться в тени, жизнь пройдет мимо нас, а мы будем годны только на то, чтобы встать на баштан грачей пугать...

После этого довольно неубедительного доклада состоялись прения.

Выступивший первым член НСНП присоединяется, конечно, к докладу, призывая к активности, воспевает Каверду, осуждает тех, кто в пьяном виде били пустыми бутылками в окна русского, т. е. советского консульства, осуждает поступок казачки Щепихиной (с трехмесячным ребенком в одной руке) свободной рукой стрелявшей в б. ад'ютанта полк. Чапчикова, ставшего затем служащим советского представителя в Париже. Заканчивает свое слово указанием на то, что большим достижением новопоколенцев является то, что они на публичном собрании побили младороссов, чем вызвали к себе интерес и привлекли новых членов. Эти его слова вызывают смех одних и аплодисменты у других. В числе последних и ген. Миллер.

В качестве рядового оратора впервые выступил и ген. Миллер, который приветствовал „новопоколенцев“, указал на свою скрытую „большую“ работу, о которой нельзя говорить на собрании, обещал продолжать свою полезную работу. Закончил он свое слово тем, что хотя до сих пор ничего и не сделано, но вот уже 15 лет неуклонно работает.

Следующий оратор, некий Иванов, с места в карьер заявляет о своем несогласии со всеми, упрекает докладчика, что он слишком поздно взялся за дело, что он не родился, а переродился в новое поколение. Горячо возражает против призыва читать советские газеты для познания России. Как пагубный пример подобного чтения указывает на проф. А. П. Маркова, который зачитался советских газет, что теперь даже не поймешь, кто он — социалист или просто большевик (в зале общий смех, аплодисменты. Горячо аплодирует Г. Н. Колесов, секретарь Казачьего Союза). Дальше обвинял ген. Миллера в том, что он ведет тайную работу тайно и один. Это, по мнению оратора, опасно, ибо и Кутепов вел тайную работу, от всех скрывался до тех пор, пока сам не скрылся или его „скрыли". Закончил тем, что „если даже вас не станет, то мы все таки будем продолжать работу". Какую будет вести работу этот человек, назвавшийся интернационалистом, осталась тайной.

Таким то образом, я узнал, что такое „новопоколенцы" и о чем у них говорят. Но меня, как казаза, больше всего заинтересовало то, что Колесов, „технический секретарь" Казачьего Союза, горячо аплодировал тому человеку, который возводил тяжкие обвинения на проф.Маркова, который является „генеральным секретарем" того же самого Казачьего Союза.

Знать, члены правления этого „Союза" не особенно жалуют своих товарищей по правлению. Им очевидно чуждо чувство солидарности, желание дружной работы, а руководствуются желанием „подсидеть" друг друга.

Подальше, казаки, от всяких „новопоколенцев", подальше от подобных, как Колесов, казаков, перед чужими людьми буйно радующихся всяческому поношению своих друзей, товарищей по организации.

И. Евтухов. (Париж).

В Софии.

(*„Доклад" г. Чапчикова*).

Изобильный выдался годок у нас — что и говорить! То Хозе Мохика приедет, то Эрио мимоходом заглянет, а теперь и сам глава „Казачьего Младоросского Центра" заявился!..

Как снег на голову!.. И не только заявился, а и возвестить изволил, что казакам доклад сделает:

„Борьба за казачество".

Чтож, мы люди грешные, любопытные, особливо, что до казачества касается, и решили пойти послушать новоявленного пророка... Могет быть, подумывали казаки, что г-ну Чапчикову с высоты Пражского Олимпа все судьбы народов, как на ладонке видны... А посему, в назначенный день (13 сент. с. г.) явились мы, софийские казаки, в залу „Славянского Дружества", сели и стали ждать „откровений"... А откровения незамедлили воспоследовать за вступительным словом председателя местного младор. очага, который рекомендовал докладчика и после длинного титулования (член глав. Совета Союза Мл., доктор, полковник и т. д.) уступил ему место...

Нужно сказать, что казаки были „гостями" на этом собрании (т. к Софийское Станичное правление о т к а з а л о с ь устраивать доклад г. Чапчикова) у младороссов и потому из присутствующих только половину приблизительно составляли казаки, а другую половину — русские, преимущественно младороссы, но были представители и других „мастей" и „окрасок".

В первой части своего „доклада" Чапчиков коснулся вопроса об уничтожении Казачества большевиками и ответной борьбы казаков за жизнь и хлеб. Говорил вяло, больше вычитывал из „Казач. Набата", часто сбивался, пересказывая всем давно известные факты. Но каким „вдохновонным жаром" запылала его речь, когда он перешел ко второй части „доклада" — младоросской агитации в пользу „императора Кирилла"!.. Впрочем, он и сам признался, что совершает поездку по главным местам европейского расселения казаков с целью „разрушить" главные оплоты самостийничества — в Болгарии, Югославии и Франции, и пополнить свои „кадры"!

Говорил о борьбе под'яремного Казачества (умалчивая о лозунгах, выдвигаемых восстающими), но о том, что должно было бы явиться главной целью доклада: „Борьба за казачество", а именно: к а к у ю б о р ь б у собираются предпринять они, младороссы, за Казачество, кроме лепета о „национальной революции" не было сказано ни слова!.. Хотя про „бессилие" своих „противников" — Атамана, Каз. Союза и Вольного Казачества говорил подчеркнуто и неоднократно... Только у них, де, младороссов казачьих, приподняты завесы над тайною „отгадать или погибнуть" и предложение, до крайности „упрощенное" решения этой задачи:

„Быть царю верным казаком или за границей вечным батраком!.."

Эта „истина" открылась ему (г-ну Чапчикову) и он „ужаснулся за будущее Казачества" когда стал выходить журнал „Вольн. Казачество" и вообще „появилось самостийное течение"!..

„Младоросская гвардия" в лице нескольких субтильных молодых людей, ничего общего с казачеством не имеющих, конечно приветствовала „толкование" казачьей истории „докладчиком". Сей последний, хотя и удостоил: „так там борются наши орлы-казаки!.." Но во второй части доклада стремился и с к а з и т ь и унизить национальную казачью историю в глазах присутствующих русских и казаков и „пафос борьбы" Казачества на протяжении веков за свою независимость — „переключить" (выражаясь их большевицкой терминологией) на пафос „их царскому величеству угодный"!..

Нечего и говорить, что за подобную оценку казачьей истории, Чапчиков получил восторженные аплодисменты от всей русской публики! Даже члены Нац. Союза Русской молодежи („Н. С. Н. П. так наз. непредрешенцы") всегдашние враги младороссов, в „казачьем вопросе" проявили трогательное единодушие с ними!.. „Верноподданных" же отщепенцев казачества, которые аплодировами посланнику „царя Кирилла", было, слава Богу, очень и очень маловато!..

„Доклад" изобиловал некоторыми „случайными" пробелами и неточностями и характерностями; отметим некоторые из них:

1) Умолчал совсем об „исторических" источниках, коими пользовался.

2) Не определил положения Казачества в своей „Союзной Империи", хотя довольно конкретно заметил, что если царской гарантии на существование казачества хватит еще лет на 200, то и то следует сказать: слава Богу!..

3. Оправдание казни Зерщикова — ложным доносом Петру II...

4. Что Булавинское восстание подняли не „истинные" казаки, а всякие „воры и разбойники", бежавшие от Петровских реформ „вольные", как он их назвал, которые „грабили и убивали своих же казаков", тайно просивших царской помощи, отсиживаясь в Азове.

5. При сем — совершенно умолчал про отобрание Бахмутских соляных варниц Петром.

6. Совершенно умолчал о лозунгах, которые выставляют восстающие против сов. власти казаки (даже в советских газетах по этому поводу фигурируют „атаманщина" и „мелкобуржуазная самостийность").

7. „Пугал" самостийников все теми же мистериозными 160 миллионами „русского народа", забыв снизить цифру по крайней мере до 53% „пассивного народа". (Эти 53% недавно напечатаны в болгарской прессе).

Оппонентом Чапчикову выступил убеленный сединами старый казак Я. И. Лопух. „Да", сказал он, „слишком часто казачьи дела решались и решаются в Москве и за это „удовольствие" казаки заплатили потоком крови. Как в старину казаков, „милуя", уничтожали цари, так и теперь „социализируют", уничтожая, большевики..." И подробно перечислил „благодеяния" царей: и уничтожение Сечи, расправу с Доном Петра I и позднейшие ограничения казачьих вольностей и прав, несмотря на всякие „слова" и „грамоты"... И закончил: „Единственную гарантию благополучия, свободы и спасения Казачества мы, вольные казаки, видим только в создании собственного государства!.."

... Дружным хором (в один голос!) вся „младоросия", сидевшая за председат. столом возопила свой традиционный вопрос: — „скажите, сколько вам за это заплатили?.. На что бодрый старик по-молодому горячо воскликнул: „Даже если бы ч о р т у было нужно душу свою продать для спасения Казачества — то я бы не задумался это сделать!.."

Выступал и станичник Косоротов, упрекнувший Чапчикова в забивании клина в казачье единство...

Рассчитанные на дешевый эффект, трафаретно-ударные фразы Чапчикова и общая „напористость" доклада не произвели желаемого эффекта на казачью аудиторию и нисколько не повлияли на казаков, которые стойко и прямо идут по древне-казачьему шляху и которых не свернут с их исторического пути никакие чужие младоросские „угадыванья" и прочая „мистика". Все же слабое, колеблющееся, чем скорее отпадет от казачьаго тела, тем лучше и чище будет вечная В. К. идея!..

Не раз от доклада Чапчикова попахивало и погромным душком „доброго старого времени": по его словам оказывается, что проф. Сватиков писал „Россию и Дон" по поручению „жидо-массонов" и сам был массоном...

О роли Казачества в его будущей младоросской России хотя Чапчиков и умолчал, но она совершенно явно и определенно выяснилась на следующем докладе перед общерусской аудиторией в субботу 16 сентября.

Перспективы же открылись действительно блестящие и поле деятельности широкое!..

На этом собрании, устроенном опять таки младороссами, выступали разные „програмные" младоросские ораторы и говорили „програмные" речи. Выступал „по международным вопросам" и Чапчиков и нес всякую ахинею о жидо-массонстве и прочую „Кирилловщину"... Этим вызвал целый ряд оппонентов из „непредрешенцев". Было тут весьма тонко намекнуто, что Чапчиков в прошлом весьма не похож на теперешнего; была проведена некоторая тонкая параллель с „1000 рублями" из „Казачьей Голгофы" („Каз. Набат")... Словом, были затронуты деликатнейшие вопросы!.. — и страсти разгорелись...

Председательский колокольчик нервно дребезжал, но страсти уже разбушевались...

В пылу пререканий и словесного крючкотворства Чапчиков был назван одним „непредрешенцем" „лжецом", за что и получил требование от председ. собрания извиниться или покинуть собрание... Вся непредрешенская масса хлынула к выходу... Вот тут то и выяснилась роль Казачества в Союзной Империи"! В задних рядах публики сидело несколько казаков-младороссов. Сидели довольно тихо, но очевидно в полной боевой готовности и с определенными заданиями. Иногда только они выкрикивали в адрес „непредрешенцев": — „Ишь, милюковцы тоже... нехай не орут!.."

Но как только Чапчиков закончил свою крикливо-„победную" речь „в спину" уходившим и закончил командным окриком: „казаки, ко мне!" Все „младороссы" обступили своего командира", а сей последний дал „русскому казачеству" надлежащие наставления и инструкции:

„... вы их... негодяев... в таких случаях... хватай каждого вчетвером ... и — об землю его этак раза 3-4... об землю!.."

„Законопослушный авангард всего великого дела „государева" радостно внимал рецептам своего атамана...

Какой воинственный „доктор философии"... Благодаря таким приемам „красноречия" действительно ему может быть и удастся „разбить своих противников"... Но только мало что-то таких законопослушных холуев на фунт идет!.. Не зря, очевидно, мудрая судьба обделила его не только ораторским красноречием, но и не облагодетельствовала и количеством сторонников: Да и народная мудрость говорит:

„Бодливой корове Бог рог не дает!.."

А потому, г-да оппоненты, дерзайте: авось, после прений не придется отлеживаться в больнице... Хотя... на какого оппонента нарвешься! Иной хлопец тоже может зараз ребра пересчитать, если, скажем, „ораторы" начнут выказывать явно-агрессивные намерения... Всякое бывает!..

С. Каракоров.

София.

Персияновские „Основания казачьей самостийности".

Сподобил и меня Господь увидеть и услышать на 32 году жизни знаменитого историка Г. Персиянова (иногда в русских газетках пописывает „очерки по каз. истории") 6 сего сентября в русс. оф. собрании в Белграде, вышеназванный „историк". выбивался из сил, стараясь доказать русской аудитории (казаки присутствовали в очень небольшом количестве), что самостийники не имеют никаких исторических оснований для самостоятельности.

Сама по себе тема говорит, что здесь нужны данные и ссылки на события и документы. Не имея таковых, „историк" ничтоже сумняшеся, выпаливает: „Настоящие казаки (читай: Персияновцы!) знают роль Казачества в истории России и посему с сепаратистами ничего общего не имели и не имеют. Казачьи войсковые части и сейчас находятся в составе русс. обще-воинского союза, и могуть хоть сейчас стать караулом к любому дворцу". Вот вам, казаки-читатели, и „исторические основания" и — роль Казачества!

„Господа, — обращается „историк" к аудитории и разводит руками, — ну как можно сказать, что казаки не русские люди? — Да ведь это же русская кровь, русский язык, православная вера! В старину казаки не были самостоятельными, это эмигрантский историк Сватиков выдумал и написал, а проф. Кизеветтер его историю ведь разделал!" Очевидно, проф. Кизеветтер, по мнению Пирсиянова, знает лучше казачью историю, чем Сватиков.

Дальше сей „историк", не моргнув глазом (а может и моргал — не видно было, очки имел), заявляет: „Казачество издавна делилось на два лагеря, два фронта, и они были непримиримые враги". Что сие значит? и тогда было два лагеря? Значит, были и тогда казаки, которые стремились к самостоятельности в отличие от московской партии? Соображал ли „историк", что он сам себе противоречит, ибо ранее заявил, что казаки не были сепаратистами и к самостоятельности не стремились?

„Казаки выходцы из России. Это рыболовы и охотники, искавшие в степях приволья и образовавшие там свои общины. Не имея связи с Москвой, ввиду отдаленности, они сами сносились с иностранцами, но это не доказательство, что они были самостоятельными. Почему Ермак не основал Казакию, а отдал царю Сибирь? Где очертания Казакии у Пугачева, Разина, Булавина?"

Да простят мне читатели, что я перечисляю „исторические основания" г-на Персиянова. Цель его доклада (если можно так назвать белиберду, приподнесенную слушателям) была очевидна: заверить русских, что казаки вовсе не самостийники, в прямом значении этого слова, и что будут и дальше ползать на карачках, подобно „историку", и лить кровь за „единую неделимую".

Абсолютно не имею права запретить Персиянову уподобляться четвероногим, но как он мог говорить от имени всего Казачества? Позвольте вам заявить, г-н Персиянов: в каком бы виде вы не представляли казаков перед русскими, о н и согласятся, лишь бы вы проповедывали единую неделимую и доказывали, что и дальше казаки будуть лить кровь за нее. Предлагаю вам на эту тему поговорить с казаками, ибо русские в нашей истории некомпетентны, смотрят всегда с предвзятостью, да и в поддержке с их стороны мы не нуждаемся.

Спорить с Вами, доказывать кто такие казаки, где очертания Казакии, было ли Казачество самостоятельным в старину — нет смысла, ибо вы, „упершись в землю лбом"... Но обойти молчанием некоторые Ваши выражения, заставляющие сердце обливаться кровью и

гореть от стыда за ваше Казачье происхождение — нет сил!

Вы, не устыдясь устремленных на Вас казачьих глаз (сквозь очки может не видны были), не отдавая очевидно отчета в своих словах, заявляете: Самостийники опираются на жестокости Петра и Екатерины... Но это все было в порядке вещей, ибо меры жестокости применялись Петром и к русским!..

Может быть и сейчас поголовное уничтожение русскими большевиками Казачества по Вашему будет „в порядке вещей". Значит „в порядке вещей" и Черновское „Казачество потеснись"?

Десятки тысяч замученных, море крови и слез казачьих, уход донцов и запорожцев в эмиграцию, скитание по свету, следы которого мы находим и сейчас, стоны и вопли жен, детей и матерей казачьих — все это „в порядке вещей"?

Что чувствовали и переживали эти казаки, испытавшие на себе в то время ваш „порядок вещей"?

Если они боролись до изнеможения, уходили в эмиграцию, значить нежелали жить под русским ярмом? Или хотели гибнуть во славу русского народа?

Вы говорите: „Казачество несло в дикие степи русскую культуру, шла русская школа..." Так почему же русское правительство людей, несших „русскую культуру", вешало на плотах и вынуждало убегать под „басурманина", своего векового врага? Значит, „басурманин" был лучше „православного!.." Где же здесь логика?

Дальше вы выпаливаете: „Будущее русское государство сумеет справиться с казачьими самостийниками!"

Вы казак? Вы угрожаете расправой казакам? Значит, опять „порядок вещей"? Что же останется от Казачества? Или вы этого добиваетесь? Тогда помогите добить Казачество там, хоть руки умоете, как Пилат!

Припомните Зерщикова, Галагана и им подобных.

Казаки-читатели! Я совершенно отказываюсь дать должное имя г-ну Персиянову. Но мы должны прислушиваться и смотреть, куда думают вести нас подобные „вожди и историки" и что они в будущем обещают Казачеству.

Мы скажем им: Прочь от наших душ!

Поймите, г-н Персиянов, что процесс возрождения Казачества вам не остановить!

Казачество нашло свой путь и ваши угрозы заставляют нас еще больше напрячь силы в борьбе за счастье Казачества. Расправляться же с вами мы не собираемся. Лучшим наказанием для вас будет угрызение совести, когда Казачество скажет свое последнее слово...

Н. Дмитренко.

10-IX-1933 г.

Казакам для сведения.

Станичник редактор, не откажите поместить в „В. К." нижеследующее:

Ко мне обращались некоторые казаки с вопросом: — каким образом я попал в сотрудники русского отрывного календаря, изданного Союзом русских военных инвалидов во Франции? А т. к. я в действительности не состою сотрудником названного издательства, то сам я сомневался, чтобы было что напечатано на отрывных листкак календаря за моей подписью. Тогда мне были присланы листочки (два), на которых напечатаны выдержки из моего очерка: „Рождественские письма Атамана Сирко", напечатанного в свое время в журнале „Кубанское Казачество"; под выдержкой стоит моя фамилия.

Настоящим заявляю, что я не состоял и не состою сотрудником издательства календаря русских инвалидов и, что выдержка из очерка напечатана на отрывных листках без моего ведома и согласия.

Примите уверение моего уважения

Еф. Якименко.

14-IX-1933 г. Франция.

В Казакии.

По страницам „Молота".

2 сентября „приказ": „Разоблачить и разгромить попытки кулацкого саботажа в Каневском районе..."

Передовая на тему: „Выше классовую бдительность!" ибо „Северный Кавказ является одним из отстающих в уборке и хлебозаготовках краем"...

„Минераловодский район — самый отсталый район на Тереке по уборке, молотьбе и хлебосдече..."

3 сентября: „Павловские коммунисты пасуют перед кулацкими попытками сгноить хлеб..."

4 сентября: „Хлеб оседает на пристанях Кубани..." а в Новороссийске... „Пароходы уходят порожняком..."

5 сентября „приказ": „На полях, токах, элеваторах, мельницах сохранить от потерь и расхищений весь урожай!.."

Передовая тоже приказывает „уберечь от потерь и расхищений весь хлеб..." ибо ... „на многих элеваторах, ссыпных пунктах и железных дорогах нашего края наблюдаются возмутительные факты самого варварского отношения к принятому государством от совхозев и колхозов хлебу. Руководители многих элеваторов, ссыппунктов, железнодорожных и водных станций, которым партия и правительство доверили столь ответственное дело, как приемку и сохранение хлеба, становятся зачастую на антигосударственный путь, допуская порчу и расхищение зерна...

А в это время: „В Константиновке не желают видет надвигающейся угрозы..." В Шахтинском районе тоже „зерну грозит порча!.." В Ейском районе „подсолнух начал осыпаться..." „В Славянском районе срыв скирдования грозит затяжкой обмолота, огромными потерями..."

6 сентября читаем, что „в Новороссийском районе предатели партии доверили врагам командные посты у молотилок!.."

10 сентября „Тревога!.." „Темпы первой сентябрьской пятидневки грозят огромными потерями зерна, срывают борьбу за место на Всесоюзной красной доске!.."

„В Павловском районе „хлеб не скирдуется, а чернеет и прорастает в валках..."

11 сентября: В Белоглинском районе „хлеб начинает прорастать..."

12 сентября снова „твевога!.." — Передовая приказывает „поднять величайшую тревогу за сохранность хлеба!" ибо

„Достижениям, которые мы имеем в результате большевицкой организации дала уборки и сотнях передовых колхозов и МТС, создалась серьезнейшая угроза.

Борьба с потерями, проведенная и проводимая на полях нашего края, может оказаться сведенной на-нет, благодаря недостойному большевиков равнодушию многих партийных организаций в деле приемки, хранения и перевозки государственного хлеба.

Партийные организации, сумевшие в труднейших условиях весны организовать на сев миллионы колхозников, а во многих районах — добившиеся немалых успехов в уборке и хлебопоставках, — оказываются неспособными обеспечить складские помещения, накрыть брезентами зерно в бунтах, отремонтировать мешки и расшить пробки на элеваторах!..

... Теперь уже очевидно, что Заготзерно оказалось неприспособленным к приему массы хлеба нового урожая. Немало звеньев этой сети, засоренных кулацким охвостьем и его агентами, оказали и оказывают прямое сопротивление борьбе за сохранность каждого зерна государственного хлеба...

Кулацкие недобитки, изгоняемые с колхозных и совхозных полей, устремляют теперь свои усилия на разбазаривание и расхищение хлеба в ссыппунктах, элеваторах, на станциях и пристанях. Притупление бдительности на этом важнейшем участке уборочного фронта развязывает руки кулацкому охвостью!.."

В то же самое время „Старые методы руководства в Морозовском районе приводят к срыву хлебосдачи!.." „Вместо руководства — гастроли и „установки..." „Зерно тянут все, кому не лень..." „Нет проверки исполнения..."

А в Белоглинском районе „спасение урожая не организовано..."

„Срыв скирдования в Пролетарском районе (б. Великокняжеская) обесценивает его успех в хлебосдаче..."

В Белореченском, Миллеровском, Морозовском, Константиновском и Кущевском районах „призывают" „виновников вредительской пахоты по неубранному хлебу — к ответу!.."

— И все же 5 сентября Московская „Правда" „недовольна" „Молотом", считает, что вял и беззвучен голос „Молота..."

15 сентября аршинными буквами: „Дезорганизуя обмолот — классовый враг пытается сорвать темпы и хлебовывоза и сева..."

„На Вешенских токах у молотилок, триеров, веялок, мешая друг другу, толпятся сотни лишних людей, а в поле нехватает сеяльщиков и плугатарей..."

Что это значит?

Судороги „колхозного строительства?"

10 сентября в „М." об'явлено постановление „об инспекции по качеству из стариков", первый пункт которого гласит:

„Принять предложение тов. Штейнгарта о создании в колхозах из стариков „бригад старой колхозной гвардии" в качестве общественных инспекторов по качеству осеннего сева и под'ема зяби..."

Ниже — „призыв": „Старая колхозная гвардия — в авангард борьбы за высокое качество сева!.."

11 сентября — большой „аншлаг": „Весь многолетний опыт старой колхозной гвардии — урожаю будущего года!"

Передовая в том же номере на тему: За дело, товарищи старики!" а ниже всякие „инструкции" „об организации бригад старой колхозной гвардии"...

12 сентября уже „говорят старики" — участники Сальского слета:

Вот говорит П. А. Гусаков (55 лет):

„Я скажу, товарищи, у нас в Богородецком начали сеять, но если хозяйским глазом глянуть, так на пятьдесят процентов нет хозяйственности! Как мы боролись весной за качество — видно по тем бурьянам и осотам, в которых можно как в лесу прятаться. Наученные этим, мы бы не должны допускать плохой работы сейчас. А вот я ехал сюда, на слет и видел, как на деле „Мысль большевика" сеют. Сидят на сеялке два человека, один коней погоняет, другой сидит и с заду палкой ширяет. Сору набрали на сошники, как конными граблями. Я остановил их.

— Чего ж вы делаете? — говорю.

— Какое твое дело, — отвечает мне хлопец лет 17.

— Ах ты ж сукин сын, чего ж ты с голоду не подох за такую твою работу.

А он меня и послал к бабушке.

А потом под'езжаем до табора, а на таборе сидят 12 мужиков с бородами уже, а на сеялку вишь пацанов посадили. Когда мы были в единоличном хозяйстве, так старик 60 лет работал — во как, а как в колхозе, 45 лет — „не могу, говорит, работать!". Если мы, старики, возьмемся со своим опытом, быстрее вытянем колхозы к зажиточной жизни!"

Вот Д. Г. Гончаров (64 года):

„Почему мы завели сорняков так много на нашей земле? Потому, что пашем плохо! Возьмем такой пустяк, как плуг. На плуг у нас так смотрят: наварил кузнец лемеши и — ладно. Лишь бы лемеш был. А лемеш нужно отрегулировать, чтобы он правильно пахал. Сколько я видел, когда плуги не переворачивают землю, а ставят ее на-руба, а отсюда получается огрех и и сорняк. Мы, старики, это знаем, а вот мало забот проявляем к этому. Я считаю, что в каждом колхозе нужно поставить опытного старика, чтобы он за отрегулированием плугов смотрел, тогда у нас качество лучше будет, и сорняков не будем разводить.

Еще скажу о высеве. Я вот 60 лет в сальских степях и вырос тут, пришлось повидать всего. С опыта скажу, что на этих землях меньше 7 пудов нельзя сеять, а агроном говорит — шесть. Чем гуще посеешь, тем лучше. Густой посев большой, правда, не растет, выше колен не бывает, но зато сорняка нет и на 10 дней раньше созревает. В этом году я наблюдал: там, где по ошибке два раза по одному месту сеялкой проехали, там хлеб чистый, ни одного сорняка и колос хоть куда. А там, где редкий, между рядками сорняки выросли".

Вот Прищепенко (55 лет):

„Я скажу за опыт Целинской МТС. У нас уже совещания стариков проводились. Старики стали вникать в хозяйство и молодежь относиться по-другому к старикам стала. А то и старики раньше к хозяйству не стремились, занимались вопросом — как бы это пост такой получить — в виде стипендии — сторожем или еще там чем!

У нас председатель коммуны зовет стариков работать, а они отказываются: „Работать, — говорят, — не можем". А он говорит: „Мне работать не нужно, вы ходите по двору и бурчите и от этого мне большая польза". И правда, когда старики во все дырки лезут, вникают, — совсем другое дело получается.

— Что все это значит? — А значит это следующее:

Пришли — железом и кровью! — на Казачьи Земли Московские оккупанты. Разорили и разграбили казачье хозяйство; расстреляли и разогнали казаков... Привели на казачью Землю русских ваньков и... начали „хозяйничать" — делать опыты „социализации сельского хозяйства" со своими совхозами и колхозами... Думали крепко и тем вернее „привтелить" Казачью Землю к своему Московскому телу...

И вот — проваливаются со своими русско-коммунистическими „методами" ведения сельского хозяйства.

Бросаясь из стороны в сторону, решили призвать местных стариков латать свои коммунистическо-социалистические дыры...

Не последний ли это резерв?

Борьба продолжается.

Совершенно понятной и естественной является борьба населения с оккупантами. Россия посылает против казаков свои войска, свою полицию... Россия расстреливает казаков, морит их в тюрьмах и в ссылке... Россия завела всюду свою полицию, послала новых 4000 полицейских под видом „весовщиков" и т. д. Население мучится под русской большевицкой властью уже 13-лет!., И все же борьба не прекращается. Приведем здесь несколько фактов, свидетельствующих о все продолжающейся упорной борьбе:

Старо минский район. В колхозе имени Буденного кулак Доля организовал высокую косовицу пшеницы с тем расчетом, чтобы жатки не захватывали нагнувшиеся колосья, чтобы в колхозе увеличились потери.

Ст. Елизаветинская. Обнаружено 3 кулацких мельницы, производивших помол ворованного хлеба.

Ст. Тацинская. В снопах обнаружены железные предметы, вложенные туда рукой классового врага с целью сорвать молотьбу.

Мечетинский район. В колхозе „Путь Ленина" в барабан паровой машины попали вилы и вывели машину из строя на целые сутки. Коммунисты территориальных ячеек болтаются без дела.

Георгиевский район. Поля большинства колхозов сплошь усеяны жирными колосками. Много хлеба остается на полях после косовицы и обмолота.

В колхозе „Большевик“ в прошлом году от нерадивой уборки погибла половина урожая, а кукуруза стояла неубранной до зимы.

Загребание колосов на полях колхоза „Кавказ“ дало с каждого гектара 20 пудов чистого зерна, а с 70 гектаров 1400 пудов одной пшеницы.

Белореченский район. В колхозе „Красный Партизан“ в соломе попадаются целые снопы с необмолоченными колосьями. Это видят партизаны и ничего не предпринимают“...

Подобными сообщениями буквально пестрят большевицкие газеты. И характерным является то, что этот сознательный саботаж охватил даже население тех колхозов, как „Красный Партизан“ без сомнения, населенный людьми активно, с оружием в руках, защищавших в 1918-1920 г. московскую большевицкую власть. Этими красными партизанами, как известно, являются не казаки Казачьих Земель. Теперь, очевидно, и они понимают, до чего доводит владычество Матушки Москвы“!

Понимает и Россия, что ее ненавидит все населе- Казачьих Земель. Поэтому не приходится удивляться тому, что в колхозе „Красный Партизан“ около ст. Константиновской, на Дону, этих партизан кормят „печеным хлебом из смеси худшей ржи с осадками и с половой“. И партизаны теперь знают политику Москвы, а последняя морит и их голодом в то время, когда сотни миллионов пудов хлеба плывут на север...

„Социалистическая“ жизнь.

По „маленькому фельетону“ тов. Ф., напечатанному в „М.“ 12 сентября на тему „Дают — берите“:

„Работница Донгостабфабрики Орлова давно мечтала о шубке. Самой простой бараньей или кроличьей шубке для своей пятилетней дочери

Она подыскивала подходящий мех для шубки в ростовских магазинах, на базаре, но недорогого и приличного меха не попадалось.

Скопленный капитал в 50 рублей она берегла, как драгоценность. Авось появятся где-либо меха.

И меха появились. Появились они неожиданно, как метеор. Среди базарной толпы они засверкали ковыльным цветом, искушая зазорных покупателей. Мягкие, как гильзовая бумага, серые с сизоватым оттенком, они поразительно были похожи на те, о которых Орлова так долго и страстно мечтала.

Меха носила подозрительного вида женщина.

— Ну, что же, что на базаре, — подумала Орлова, завидев такие, на славу красивые меха. Лишь бы дешево купить...

Спекулянтка запросила за каждую шкурку по 45 рублей.

В кошельке же Орловой — 50 рублей.

Нет, не видеть Орловой на своей пятилетней дочери меховой шубки!

Но тут помог случай. Приятного вида женщина с кошелкой решительно и непоколебимо обратилась к продававшей меха:

— Вы говорите — это финлядский олень? Да это самая настоящая кавказская горная коза. И эти же меха в горпотребсоюзе по 16 руб. штука.

Спекулянтка, потерпев поражение, быстро скрылась, а счастливая работница со всех ног кинулась в магазин горпотребсоюза.

Да, на витрине галантерейного магазина № 162 горпотребсоюза действительно красуются ни дать ни взять такие же меха, какие носила подозрительного вида женщина.

— Моей дочери на шубку, — бросила с разбега Орлова продавщице мехов.

— Подождите, гражданка, я занята, — невозмутимо ответствовала продавщица, продолжая копаться у себя в горжетке. Через четверть часа продавщица подошла к прилавку.

— Вам на шубку? Вот, нате, и — бросила на прилавок гору облезлых, рыжих шкурок.

— Нет, гражданка, дайте мне из тех, что на полке, они, кажется, немного поприличней.

— Тех не велено давать. Не нравится, не берите, — и в ответ на просьбы покупательницы, продавшица веско отрубила:

— Берите, что даем.

Но упрямая покупательница не отставала.

— Я покупательница, хочу, чтобы вы удовлетворили мои запросы, я хочу купить приличный мех, а не эту шваль.

— Ну, тогда подождите, вот придет старшая продавщица, вы поговорите с ней.

Старшая продавщица наотрез отказала.

— Вы понимаете, вам русским языком сказано, что нам запрещено продавать с полок. Вот что лежит отобрано, то мы и продаем.

— Где заведующий? Я буду жаловаться за такое обращение с покупателями.

Заведующего меховым отделом Доминова нашли с большим трудом.

Тоном великого дельца он вопрошал у покупательницы:

— Вам что, меха? Берите! Не хотите? Ну, других я же вам из кармана не выложу. Что? На полке? Это вас не касается. Вам дают меха — берите. Лучших? Нет у нас лучших. Не задерживайте разговорами. Вам говорят нет лучших.

— Это вы так обслуживаете трудящихся? Дайте мне жалобную книгу.

— Жалобная книга у заведующего магазином.

— А где заведующий?

— Нет его, он будет к вечеру.

— Я подам жалобу в РКИ, как издеваются здесь над покупателями. Вот, гражданка в беленькой шапочке говорит, что продаются меха с полки, только нужно, чтобы заведующий отложил, а вы мне очки втираете.

— Что вы волнуетесь? Вам говорят, с полки товар не продается. Вы же не знаете, может он не размечен, а может он лежит для привлечения взоров покупателей... Вы думаете на полке будет лучше товар? Нет. Он, может, дороже будет, а вы говорите у вас только 50 рублей, значит не хватит вам набрать на шубку. Я же ведь знаю покупателя, я иду вам навстречу. Что? Неважно, что дороже? А, ну тогда пожалуйста. Погуляйте пять минут на улице, я размечу и тогда продадим. Так бы и говорили с самого начала, что неважно, если и подороже. Что? Подождете здесь? Нет, вы уже лучше на улице погуляйте.

Не успела Орлова покинуть магазин, как Доминов накинулся на продавщицу.

— Как вы смели обращать взор покупателя на неприкосновенный товар, да еще откровенничать? Это вам не пройдет!

И весь надуваясь и шипя, отобрал несколько шкурок поприличнее (лучшие все же отложил обратно на полку) и бросил с досады на прилавок.

... Через два часа в магазине забыли об этом возмутительном инциденте. Все опять в магазине № 162 потекло по-старому. Продавщица снова продает облезлые, рыжые шкурки, перенося справедливые возмущения покупателей...

Бывшая Владикавказская дорога перегружена казачьим хлебом.

Несмотря на голод в Казачьих Землях, оккупанты стремяться в кратчайший срок вывезти оттуда весь урожай настоящего года в Московию. Спешат так, что железные дороги, несмотря на все старания, не могут поспеть выполнить даваемые наряды.

14 сентября в „М.“ читаем „постановление“:

„Северо-Кавказская дорога продолжает работать позорно плохо. За 3-ю декаду августа дорога опять недогрузила 1640 вагонов. Особенно недопустимо выполняется центральная из центральных задач — погрузка и перевозка хлеба. В августе дорога по плану должна была погрузить 32.300 вагонов хлеба и недогрузила около 7.000 вагонов.

Первая декада сентября показывает дальнейшее ухудшение в работе — недогружено 3011 вагонов, при чем план погрузки хлеба выполняется значительно хуже, чем общий план погрузки дороги. Огромное количество хлеба продолжает оставаться в бунтах и значительная часть даже не укрыта, чем создается серьезная опасность порчи и расхищения хлеба“...

А передовая в том же номере кричит: „Поднять ярость железнодорожников против воров, жуликов и разгильдяев“...



Открыта подписка на 1933 год

на иллюстрированный журнал литературный и политический

„ВОЛЬНОЕ КАЗАЧЕСТВО—ВІЛЬНЕ КОЗАЦТВО“

выходит 10 и 25 числа каждого месяца.

Условия подписки:	на 6 мес.:	на год:	цена отдельного номера:
В Чехословакии	40 кч.	80 кч.	5 кч.
Во Франции	40 фр.	70 фр.	4 фр.
В Югославии	60 дин.	100 дин.	6 дин.
В Болгарии	100 лева	200 лева	10 лева
В Румынии	200 лей	300 лей	20 лей
В Польше	10 зл.	20 зл.	1 зл.
В Германии	5 мк.	10 мк.	0·50 м.
В С. Америке и др. странах	2 долл.	3 долл.	0·20 долл.

За перемену адреса следует присылать: в Č.S.R. 1 корунову знамку, из-за границы 1 международный почтовый купон.

Подписную плату посылать по адресу: „Volné Kozáctvo“, Hradecká 2207, Praha-Vinohrady, Tchécoslovaquie.

Vydavatel: Ing. Ignat Bilyj. — Odpov. redaktor: Jaroslav Strohschneider. Novinová sazba povolena řed. p. a t. čís. 270532-VII.-1930
Tiskem knihtiskafe A. Fišera. Praha-Strašnice č. 289.